

43e Année. N° 3. 1er Mars 1900.

RÉNOVATION PAR LES MAITRES

Voir la *Revue* de février 1900 (*La Religion*).

Les hommes qui, de haute lutte auront acquis la véritable intellectualité, la sage et divine spiritualité seront les véritables rénovateurs sur notre sphère, les grands initiés le demandent ; la terre sera réellement le domaine de ces investigateurs qui auront vaincu le vieil esprit personnel, qui auront développé chez tous l'essence supérieure du moi pensant.

Ces hommes transformeront le christianisme. Ils le rajeuniront et le renouvelleront en une église nouvelle, la papauté n'ayant rien désavoué quant au libre-arbitre, ce dogme divin, et quant à la liberté de conscience confisquée par les évêques de Rome devenus demi-dieux.

Oui, quant à ces confiscations audacieuses et prémédilées et contre les injustices formidables de ses prédécesseurs, le Saint-Siège actuel n'a pas protesté ; son drapeau n'a rien inscrit et sa vieille bannière porte encore toutes les responsabilités de ce passé terrible.

Nous le répétons avec intention, les pontifes romains qui veulent guider l'humanité pour la régenter et savamment et égoïstement la remanier n'ont rien désavoué ; nécessairement il faut donc une église nouvelle, *non*

catholique ce nom étant synonyme de perversion de consciences et d'esprit du mal semé avec hardiesse dans l'entendement humain.

L'Educateur a failli à sa mission, on ne saurait trop le dire ; donc l'église nouvelle sera universelle parce que scientifique et profondément spiritualiste et amie de la *vraie méthode* selon Strada ; en se servant de la libre investigation et de la raison, elle se contrôlera sans cesse en déterminant des vérités nouvelles, en cherchant son critérium.

L'église nouvelle abritera tous les hommes dans ses flancs élargis ; les spirites, les spiritualistes et les théosophes éclairés, les psychistes renommés qui s'affirment avec méthode et savoir en seront les initiateurs scientifiques.

Ces chercheurs auront cet objectif : prouver aux positivistes néantistes, aux panthéistes, aux Juifs incrédules et fanatiques qu'ils ont tous leur place dans cette église universelle.

En avançant ce qui précède nous n'avons pas cette prétention de le faire au nom de tous ceux qui s'intéressent à cette œuvre, ce qui friserait le ridicule ; cela ne se pourrait sans une entente préalable avec la totalité des intéressés. Après décision, ces derniers se prononceraient et s'ils voulaient un mandataire ou des mandataires, ils auraient à déterminer nettement les pouvoirs à leur donner.

La voix de ce, ou de ces mandataires, aurait d'autant plus de puissance que derrière elle le cortège de volontés serait plus imposant. Autant que sa parole, leur geste aurait de l'ampleur car il serait celui d'une foule consciente qui manifesterait sa volonté.

Dans ce cas l'enseignement serait de premier ordre, mais il n'en est point ainsi ; cette leçon de choses n'acquerra toute sa puissance qu'avec l'aide de futurs mandataires choisis parmi les savants chercheurs qui, depuis 1848, ont classé les faits avec méthode et continuent actuellement ce labeur essentiel.

Citons quelques-uns de ces chercheurs :

N. P. Tallmadge, homme d'Etat remarquable et son ami, le *juge Edmonds* de la Cour suprême et *chief-justice*, ont déclaré à New-York, avec *Mapes*, le célèbre professeur de chimie, que, dans le spiritualisme moderne, tout était vrai.

Robert Hare, professeur à l'Université de Pensylvanie, expérimentateur de premier ordre suivit leur exemple en publiant ce volume : *Expérimental investigation of the spirit manifestation*, œuvre qui fit encore plus de bruit que celle du grand juge Edmonds.

Dans cette voie, *Robert dale Owen* publia : *Faux pas sur la limite d'un autre monde*, livre instructif, plein d'aperçus ingénieux de ce génial penseur.

En Angleterre, *Sir Williams Thompson* affirme quant au spiritualisme moderne : « Que la science est tenue par l'éternelle loi de l'honneur, à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut se présenter à elle. »

Williams Crookes ajoute cette parole : « Essayez l'expérience, pleinement et loyalement ; alors, si vous rencontrez la fraude, dévoilez-là ; si c'est la vérité, proclamez-là.

« Voilà la seule méthode scientifique, et c'est celle-là que je me propose de suivre résolument. »

Le grand physicien *Cromwell F. Varley*, ami de W. Crookes s'exprime ainsi : « L'injure et le ridicule que nous avons subis ne partent que de ceux qui n'ont ni le courage ni la convenance de faire quelque recherche, avant d'attaquer ce qu'ils ignorent entièrement. »

Dans *Outliness of investigations into modern spiritualism*, le géologue *Barkas* déclare, qu'avant d'avoir fait sa conviction, en fait de psychisme moderne, pendant dix ans il a lu tous les bons ou mauvais ouvrages contre le spiritualisme, interrogé tous les hommes de science qui avaient suivi le fait spirite, et expérimenté sans cesse pour examiner ce sujet d'étude sous toutes ces faces. Après il a pu en parler doctement dans ses conférences.

Auguste Morgan, dans *From Master of spirit*, parle ainsi, lui, le Président de la société mathématique de Londres et secrétaire de la Société royale astronomique : « Je suis parfaitement convaincu de ce que j'ai vu et entendu, d'une manière qui me rend le doute impossible. Les spiritualistes sont certainement sur la trace qui mène à l'avancement des sciences physiques; les opposants sont les représentants de ceux qui ont entravé tout progrès. J'ai dit que ces Esprits frappeurs sont sur la bonne voie. Ils ont l'esprit et la méthode des grandes époques ou des sentiers furent tracés à travers les forêts impénétrables, dans lesquelles, la routine se promène aujourd'hui. — Quel était cet esprit? C'était l'esprit d'universel examen que n'arrêtait jamais la crainte d'être découvert dans l'investigation d'une absurdité. »

M. Cromwel Fleewood Varley, le célèbre électricien, écrivait au professeur *Tyndall*, si universellement connu :

... « En présence de M. Home, qui ne fut pas toujours apprécié à sa juste valeur, se passent des manifestations tout à fait extraordinaires, au dire de personnes parfaitement informées ; je voulus en étudier la nature. »

Il le fit plusieurs fois, eut la certitude qu'une table s'enlevait en l'air, que des mains intelligentes soulevaient à son gré les pans de son habit et que les meubles étaient mus et transportés, etc.

« Nous étudions simplement, affirme-t-il, ce qui, il y a 2.000 ans, fut déjà l'objet de recherches des philosophes ; qu'un homme, versé tout à la fois dans la connaissance du grec, du latin et du caractère des phénomènes

psychiques produits depuis 1848, traduise les écrits des grands hommes du passé et il apprendra et enseignera que tout ce qui a lieu maintenant n'est qu'un vieux côté de l'histoire, étudié par des esprits hardis, à un tel degré qu'il porterait bien haut le crédit de ces vieux sages si clairvoyants, parce qu'ils se sont élevés au-dessus des préjugés étroits de leur siècle et semblent avoir étudié le sujet en question dans des proportions qui, sous plusieurs rapports, dépassent de beaucoup nos connaissances actuelles. »

Après cette lettre hardie, C. F. Varley fut promu membre de la Société royale de Londres ; personne ne l'accusa de folie et de perte de bon sens, comme on l'eut fait en France.

Le grand *Sir Russell Wallace* a dit : « J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle, et pour aucun autre agent dans l'univers que la matière et la force. Les faits cependant sont des choses opiniâtres... Ils me vainquirent, me forcèrent de les accepter comme faits, longtemps avant que je puisse admettre l'explication spirituelle... Une place s'y fit lentement, non par des opinions préconçues ou théoriques, mais par une continuelle action de faits sur faits dont on ne pouvait se débarrasser d'aucune autre façon. »

Il conclut ainsi dans les *Miracles et le moderne spiritualisme* (1) : « Je prétends que la courte revue que je viens de donner des différentes apparitions de vivants ou de morts, démontre l'insuffisance des explications par lesquelles on ne peut mettre en avant que la télépathie entre personnes vivantes, ou l'action du moi inconscient, et nous avons démontré que ces explications ne peuvent servir qu'à une très faible proportion des cas qui s'offrent à nos investigations.

« De plus j'affirme *qu'il faut aller jusqu'à l'action d'intelligence désincarnées qui coopèrent avec nos humbles pouvoirs de transmission mentale et de vue spirituelle*, pour trouver une explication rationnelle et intelligible de l'ensemble des phénomènes dont nous avons exposé les phases diverses. »

Les miracles et le moderne spiritualisme, pages 360 et 361.

Enfin, page 382, Russell Wallace affirme que : « L'enseignement essentiel du *modern spiritualism*, c'est que tous, par chacun de nos actes, chacune de nos pensées, nous nous formons une nature mentale et spirituelle. qui sera bien plus importante pour nous après la mort du corps que maintenant ; exactement selon que cette construction mentale sera bien ou mal bâtie, notre progrès et notre bonheur seront actifs ou attardés. Exactement, en proportion de ce que nous aurons développé et élevé notre nature mentale

(1) A la librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques. Paris, in-8°, 5 fr

ou morale, ou que nous l'aurons laissée dépérir par un mauvais usage, une coupable faiblesse pour les jouissances physiques et sensuelles, nous nous trouverons bien ou mal préparés pour une existence plus haute...

« Un monde imparfait, sujet à la faiblesse et à la souffrance, est la meilleure et la seule école pour développer les phases les plus élevées de l'existence personnelle de l'esprit... Le spiritisme enseigne que nous supporterons les conséquences naturelles et inévitables d'une vie bien ou mal remplie, mal employée ; par le spiritisme le croyant acquiert la connaissance certaine des faits concernant son existence future. »

Stainton Moses (Oxon), ancien pasteur protestant, professeur à la Faculté d'Oxford, devenu médium de premier ordre et entouré de savants et d'observateurs, après de très nombreux constats, dit dans ses ouvrages, que ce qu'il a obtenu et contrôlé pendant de longues années, se réduit aux propositions suivantes :

« 1° Il existe une force qui opère au moyen d'un type spécial d'organisation humaine, et qu'il convient d'appeler force psychique ;

« 2° Il est démontré que cette force est, en certains cas, gouvernée par une intelligence ;

« 3° Il est prouvé que cette intelligence est souvent autre que celle de la personne ou des personnes au moyen desquelles elle agit ;

« 4° Cette force ainsi gouvernée par une intelligence extérieure, manifeste parfois son action — indépendamment d'autre modes — en écrivant des phases cohérentes, sans l'intervention d'aucune des méthodes connues pour écrire ;

« 5° L'évidence de l'existence de cette force ainsi gouvernée par une intelligence repose sur :

« A — L'évidence de l'observation des sens.

« B — Le fait qu'elle se sert souvent d'une langue inconnue du psychique.

« C — Le fait que la matière traitée est fréquemment supérieure aux connaissances du psychique.

« D — Le fait qu'il est démontré impossible de produire ces résultats par la fraude, dans les conditions ou les phénomènes sont obtenus.

« E — Le fait que ce phénomène spécial est produit non seulement en public et par des médiums payés, mais en particulier, et sans la présence d'aucune personne étrangère au cercle de la famille » (1).

Le jurisconsulte éminent, philosophe et écrivain bien connu, ami de W. Crookes et de Sir Russell Wallace, *M. Serjeant Cox*, déclare qu'un

(1) Voir enseignements spiritualistes, par Stainton Moses, traduction française, 5 fr., librairie, 42, rue St-Jacques.

garçon de comptoir, sans éducation, incapable de répondre aux questions philosophiques, lorsqu'il était à l'état de veille, traitait des plus hauts sujets de psychologie, et répondait en grand philosophe aux demandes posées lorsqu'il était mis en *transe*.

William Crookes a dit : « Je dirai tout simplement tout ce que j'ai vu et ce qui m'a été prouvé par des expériences répétées et controlées »... « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. »

Il s'agissait des phénomènes spirites. Ce physicien et chimiste hors ligne avait écrit, en 1871-1872, son volume : *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme* ; depuis, soit au congrès spiritualiste de Chicago, à la dernière exposition universelle, soit au *Congrès pour l'avancement des sciences* tenu à Bristol en septembre 1898 (ou le grand aéropage anglais le choisit comme président), il a fait des déclarations importantes.

A la suite de son discours mémorable et pour affirmer ses recherches, pour glorifier les investigateurs renommés, qui ont soulevé, voiles après voiles la face de la nature, toujours plus belle, plus auguste et plus admirable, à mesure que tombaient les barrières qui arrêtaient le chercheur, W. Crookes a dit :

... « Trente ans se sont écoulés depuis que j'ai publié les comptes rendus d'expériences tendant à montrer que, en dehors de nos connaissances scientifiques, il existe une force mise en œuvre par une intelligence qui diffère de l'intelligence commune à tous les mortels. Cette circonstance a a été bien comprise par ceux qui m'ont honoré en m'offrant la présidence de notre association ; mais, peut-être se trouve-t-il dans l'assistance des gens curieux de savoir si je parlerai ou non de ces questions..... Paraître ignorer le sujet serait un acte de faiblesse que je ne me sens aucune tentation de commettre... je n'ai rien à rétracter ; je maintiens mes constatations déjà publiées, je puis même y ajouter beaucoup...

« Je vois un peu plus loin maintenant. J'ai des échappées lumineuses sur ces phénomènes étranges. Quelque chose comme une continuité entre ces forces inexpliquées et les lois déjà connues... La science de notre siècle a forgé pour l'analyse et l'observation des armes dont le plus novice peut tirer parti. La science a entraîné et façonné l'esprit moyen, lui donnant des habitudes d'exactitude et de perception disciplinée, et, ce faisant, elle s'est fortifié, elle-même pour des tâches plus élevées, plus larges et incomparablement plus belles que les plus belles qu'eurent jamais pu imaginer nos ancêtres... Elle s'est élevée à un point d'où elle plane bien au-dessus de la terre. Il lui appartient de dépasser tout ce que nous savons maintenant sur la matière et d'éclaircir les profondeurs de la loi cosmique... »

Après *Russel Wallace*, *Lodge* et *Barrett*, *M. F. H. Myers*, *Charles Richet*,

Pierre Janet et *Binet*, le *Colonel de Rochas*, *Liébault*, *Bernheim*, *Milne-Bramwell* et *Lloyd-Tuckey*, *M. H. Sydgwich* et *Edmond Gurney*, une profession de foi retentissante est faite dans les grands journaux anglais et américains par les membres savants de la *Psychological research Society*; la notoriété de ceux qui la font et surtout la compétence dont ils ont fait preuve sont précieuses à tous les titres.

Sceptiques endurcis, les hommes dont le nom suit voulaient démasquer la fraude des médiums; ils en sont arrivés à affirmer la vérité du phénomène psychique ou spirite et cela est très intéressant :

MEMBRES DE LA COMMISSION.

Président : **Charles William Eliot**, président de l'Université d'Harward.

Membres : **Charles Eliot Norton**, professeur d'art et de littérature au collège d'Harward.

Professeurs : **William James**, professeur de psychologie au collège d'Harward.

— **Nathaniel S. Shaler.**

— **Herbert Nichols.**

— **John Trowbridge.**

— **William R. Newbold**, professeur de psychologie et de philosophie à l'Université de Pensylvanie.

— **Olivier Lodge**. F. R. S. au collège de Cambridge (Angleterre).

— **Oscar Browning.**

— **James H. Hyslop**, professeur de logique et de science mentale à l'Université de Columbia.

— **Richard Hodgson**, professeur de psychologie à l'Université de Cambridge (Angleterre).

Docteurs : **S. Weir Mitchell.**

— **William Dean Howell.**

Malgré le grand intérêt qui s'attache aux récits faits par Richard Hodgson, Olivier Lodge, William James, Minot Savage, etc., nous nous bornerons, pour aujourd'hui, à donner les appréciations des professeurs James Hyslop et R. Hogdson.

OPINION DU PROFESSEUR HYSLOP

« Dans un an, j'espère pouvoir démontrer au monde, par des preuves irréfutables, qu'il y a une autre vie au-delà de celle-ci.

« Aujourd'hui, je dois me contenter de dire qu'il n'y a pas un iota d'évidence de l'immortalité, dans toute autre méthode que celles des recherches psychiques. (On sait que cela signifie le spiritisme).

« Et quand je parle d'immortalité, j'entends la survivance de la personnalité, la continuation de la conscience au delà de la vie du corps.

« *Je crois être en possession de faits irréfutables qui démontrent l'immortalité.*

« J'ai vu des phénomènes supranormaux authentiques, inexplicables par la fraude, par l'illusion et par la suggestion, et dont la signification sera comprise par tout homme de science.

« Je ne suis pas prêt, maintenant, à présenter mes preuves, mais dans un an j'espère avoir complété mes expériences et mes recherches ; alors je pourrai prouver, d'une façon satisfaisante, ce qui n'a jamais été démontré : l'immortalité de l'âme. »

Opinion du Professeur R. Hodgson

« Le monde est à la veille de grands événements. Dans deux ans, peut-être avant, par l'intermédiaire de la plus remarquable femme qui ait paru depuis des siècles, j'apporterai au monde entier une nouvelle interprétation des lois de l'humanité, de cette grande religion universelle primitive, à laquelle aucun dogme, aucune secte actuelle ne peut s'opposer.

« Ce sera une nouvelle révélation, une nouvelle foi. Tout sera éclairci pour l'humanité qui souffre, torturée de doutes et vacillant de ci et de là.

« Les vieilles vérités, toujours nouvelles, sont redites et crues.

« Quant le professeur Hyslop déclare qu'il a conversé avec les esprits de ceux qui sont morts depuis longtemps, il n'a énoncé qu'*un fait pur et simple.* »

Interview de R. Hodgson

Un représentant de journal a eu une entrevue avec le professeur Richard Hodgson, le représentant américain de la Société anglaise de recherches psychiques ; cette entrevue eut lieu dans le local de la Société Boylston place, n° 5, à Boston.

« Pendant une période de douze ans, dit le professeur Hodgson, j'ai eu par la médiumnité de Mme Piper des communications avec les esprits de ceux qui sont morts depuis quelque temps. Au début, et à vrai dire pendant les premières années, je ne croyais absolument pas au pouvoir de Mme Piper.

« Je n'avais qu'un but, découvrir la fraude et la supercherie.

« J'étais assidu aux réunions de Mme Blavatsky, toujours mêlé à la foule qui l'entourait.

« Pour être franc, j'allais chez Mme Piper, avec le professeur James, dans le but de la démasquer, il y a de cela douze ans.

« Aujourd'hui, je suis prêt à dire que je crois à la possibilité de recevoir des messages de ce qu'on se plaît à appeler le pays des Esprits.

« J'entrai dans cette maison, profondément matérialiste, ne croyant pas à l'existence après la mort et aujourd'hui, je dis simplement : *je crois.*

« La démonstration m'a été faite, de façon à m'ôter même la possibilité d'un doute.

« Aujourd'hui ce sont des centaines de personnes qui attendent sans cesse l'occasion d'avoir une séance de Mme Piper ; cela dépasse notre désir et la possibilité d'y satisfaire.

« L'influence qui la dirige maintenant avait donné avis, qu'à l'avenir, son action s'exercerait de manière à diminuer la distance qui sépare les deux mondes, celui d'avant et celui d'après la mort ; le changement s'est produit au mois de janvier 1897.

« Les premiers guides, *Phinuit*, *Pelham* et autres, sont en réalité sortis du cercle d'influence de Mme Piper et leurs places ont été prises par deux individualités particulières, qui dirigent actuellement les communications qu'elle reçoit. Nous connaissons la première, qui agit par la voix et sous le nom de *Imperator*, et la seconde qui agit par l'écriture est connue sous le nom de *Rector*.

« J'ai reçu du premier des communications innombrables, spécialement sur les relations qui existent entre l'homme et l'Infini ; elles sont d'une portée si troublante que je suis tout tremblant des possibilités sans nombre qu'elles nous dévoilent. »

Qu'ajouterions-nous à de telles paroles, dit le très dévoué M. G. Béra, prononçées par un savant, un professeur de psychologie, qui déclare avoir étudié pendant douze ans, dans le but de dévoiler la fraude et de démasquer les médiums et qui, après avoir fait profession de matérialisme déterminé et ayant plus que personne qualité pour trancher la question, répond, les mains pleines de preuves, a ceux qui ne croient plus sans motif sérieux, ces simples mots : « JE CROIS ».

Exactement, comme Allan Kardec, comme Sir Russell Wallace et William Crookes, « dit le commandant G. Béra, et c'est bien avec ces éléments de choix que nous créerons une église nouvelle, universelle, sans pape et en dehors de toute oligarchie catholique, une église qui, réunissant en un faisceau les véritables savants, fera régner le véritable esprit de justice parmi les hommes.

Ce sera bien, en vérité, une nouvelle révélation, une nouvelle foi. *Ce sera La religion.* Citons d'autres chercheurs :

(*A suivre.*)

P. G. LEYMARIE.

UNE LETTRE DE EMMA HARDINGE

La mort récente d'Emma Hardinge, l'historien célèbre du « Modern American Spiritualist » a ramené l'attention sur cette généreuse femme, dont l'existence, vouée à l'étude et à la défense de la Vérité, a été mêlée d'une façon intime à tous les événements importants du spiritisme, depuis les « Knockings » de Rochester jusqu'aux phénomènes variés de nos jours. Nous avons parcouru son ouvrage fameux, si intéressant, si rempli de faits troublants, et si documenté, intitulé « History of modern american spiritualism », et ne pouvant nous soustraire aux regrets que de tels documents soient encore presque inconnus en Europe, nous en avons extrait quelques passages qne nous nous proposons d'offrir de temps à autres à nos lecteurs, convaincus qu'ils partageront l'intérêt qne nous avons éprouvé à cette lecture.

Aujourd'hui nous ne pouvons mieux entrer en matière qu'en donnant le récit des propres expériences d'Emma Hardinge, telles qu'elle les rapporte dans une lettre adressée à l'éditeur du « Spiritual Age » :

« Cher Monsieur. Puisque les confessions sont à la mode et que la confiance publique a fait de vous une sorte de « Père confesseur », je sollicite l'accès de vos colonnes pour ajouter ma confession à la somme de lumière spirituelle qui se répand sur le monde, en réponse à la panique des consciences et au charlatanisme anti spirituel.

Je n'ai point de révélations étonnantes à faire ; mais comprenant que le moderne spiritualisme est cité à la barre de la justice, dans un procès, d'où doit sortir pour lui la vie ou la mort, et ne voulant pas m'associer à un crime épouvantable, je demande à être entendue comme témoin d'office.

Notre amie, la « Banner of Light » a entrepris récemment d'éclairer le monde sur mes antécédents, et comme son esquisse a été aussi ample que possible, il est inutile d'infliger à vos lecteurs de nouveaux détails sur ma personne. Qu'il suffise de dire que toute ma carrière en Amérique a été en vue du public. D'une façon ou de l'autre, tout mon temps s'est passé parmi la foule, et comme il y a tant de gens avides de donner la chasse aux sorciers, et tant de témoins de mes actions bonnes ou mauvaises, le monde n'a rien à redouter de ma confession, car si j'essayais de tromper je serais bientôt démasquée.

Le premier point sur lequel je désire être entendue, et où je demande à mon tour que les pasteurs du XIX^e^ siècle veuillent bien éclairer mon entendement obscurci, est sur les rapports que j'ai eus pendant tout le cours de

ma carrière avec cette forme « d'imposture » appelée « médiumnité physique ».

Pour te montrer, ô monde, mon juge, que j'avais toutes les dispositions nécessaires pour me défendre contre le penchant à l'impiété, je peux dire que lorsque, pour la première fois, je vins voir à New-York un médium à démonstration (test-medium), je refusai de m'asseoir à sa table, parce que j'avais entendu prononcer une phrase que je m'imaginais peu en accord avec la Bible.

Pendant plusieurs semaines, je n'entendis parler des « coups spirites » qu'avec une pieuse horreur, et l'espoir seul que ma perspicacité me permettrait de découvrir ce qui était un mystère pour des milliers de mes compatriotes me décida à poursuivre mon enquête. « Dans l'intérêt de la Vérité » et avec la détermination bien arrêtée de « dévoiler cette fraude impie », j'accompagnai M. Aug. Fenno, le comédien bien connu, chez Mme Coan, le « médium à rapping ».

Le premier acte de la « farce » à laquelle j'assistai, consistait en forts « rappings ». Ce phénomène se produisant sur la table, j'en conclus qu'il n'était pas produit par les « muscles des jambes » de Mme Coan, qui reposaient tranquillement en dessous.

Ma part dans la comédie consista à retourner subitement la table et à examiner sa face inférieure dans le but de découvrir des ressorts, qui n'y étaient pas ; puis je portai mon impertinente recherche sur les mains de Mme Coan. Pendant tout ce temps les raps vibraient sous mes propres pieds. J'entamai une recherche active des « ressorts » cachés dans le tapis, tandis que les raps écartaient fort à propos ma pensée du plancher en tambourinant sur les murs à six pieds de nous.

Nous n'étions que trois personnes. Absolument effarée par l'évidence qu'aucun agent humain ne pouvait produire ces bruits vagabonds, je m'enfonçai dans ma chaise, d'où je fus soudain rejetée par des coups violents, frappés sur le dossier tout contre mes épaules. Pendant ce temps, Mme Coan et M. Fenno, au lieu de s'occuper à la dérobée à mettre en mouvement le mécanisme caché, conversaient froidement ensemble sans prendre le moindre intérêt à mes inquiètes recherches. Comme on me dit que les raps obéiraient à mes demandes mentales et résonneraient où je voudrais, j'exprimai silencieusement le désir qu'ils se produisissent dans un angle éloigné de la chambre. L'exécution immédiate de ma pensée secrète dissipa toutes mes théories préconçues sur les « muscles craqueurs » « tapis machinés » ou « tables à ressorts ». De plus, il y avait là une intelligence, une intelligence qui pouvait lire dans mon esprit et y répondre.

Mon esprit ne pouvait pas naturellement aspirer à atteindre les hauteurs

sublimes où planent ceux de Faraday et d'Agassiz, mais ayant juste assez d'intelligence pour mettre ensemble deux et deux, je compris tout de suite que les théories de ces grands hommes ne cadraient pas du tout avec l'événement.

La farce des rappings se continua par une espèce de conversation télégraphique, dans laquelle il semblait qu'on prévenait mon ami, M. Fenno, que j'étais un très bon médium, informations que je reçus avec le plus profond dégoût. Sur ce, Mme Coan me tendit un alphabet, et m'ayant montré à pointer les lettres en me disant que les coups désigneraient la lettre voulue, les raps épelèrent, à ma grande stupéfaction, non pas le nom d'un de mes parents les plus chers, à qui dans une scène semblable je pensais naturellement, mais les noms de baptême et de famille d'une de mes connaissances à qui j'étais à cent lieues de penser.

Dans quel esprit a-t-on lu en ce cas, je ne saurais le dire, sinon que ce n'est ni dans le mien, ni dans celui de mes compagnons qui n'avaient jamais entendu parler de cette personne. En l'absence de tout agent visible pour cette explication, je fus portée à conclure que le coupable était l'atmosphère, et c'est dans l'ardent espoir que quelques-uns des savants professeurs qui *savent* que « tout le spiritisme n'est qu'une farce », et que les hommes habiles qui dévoilent l'imposture, et les spirites qui se rétractent, pourront m'éclairer, que je me suis aventurée à donner ces détails puérils, que ni la théorie des « muscles craqueurs », ni celle des « mécanismes », ni celle de la « lecture de pensée » ne peuvent expliquer. Quelle théorie peut le faire? L'écho répond : Quelle théorie?

Je pourrais conter des milliers de manifestations plus remarquables, et des milliers d'investigateurs pourraient citer des récits plus merveilleux que les miens, mais je me restreins aux seuls faits, si simples soient-ils, pour lesquels, jusqu'à ce jour, aucune explication n'a été fournie, aucune théorie avancée. Et pourtant j'ai une âme à sauver. Aucun docteur en logique ou en théologie ne pourra-t-il m'expliquer exactement de semblables cas? Quant à moi, je peux prouver la vérité de ce que je raconte, et toute explication doit convenir à une théorie sous peine d'être en défaut.

Je passe par-dessus plusieurs mois d'expériences semblables étroitement suivies, et je choisis, parmi cent autres cas beaucoup plus étonnants, un fait qui s'est produit avec le Dr Redman, et qui est également en dehors de toute explication ordinaire.

Dans une réunion de seize personnes qui vivent encore toutes, et qui toutes sont des témoins dignes de foi et que je puis produire, toutes ces personnes étant alors des inconnues pour moi, ainsi que le Dr Redman, nous écrivîmes chacun sur une douzaine de bouts de papier des noms d'amis

décédés, nous les roulâmes en boulettes si serrées, que ma vie eût-elle dû en dépendre, je n'aurais pu les distinguer les unes des autres. Quand nous eûmes tous fait des boulettes pareilles, nous les jetâmes en tas, pêle-mêle, sur la table, suivant les indications du Dr Redman. Le nombre des boulettes ainsi entassées sans distinction, pouvait bien dépasser un cent. Le Dr Redman les prit dans sa main, et les laissa rouler sur la mienne l'une après l'autre; jusqu'à ce qu'il ne resta plus qu'une boulette entre nos deux mains. Celle-là, me dit-il, était la mienne; et comme preuve il me pria de la mettre à part. L'ayant fait, les raps épelèrent un nom que je reconnus avoir écrit. J'ouvris ma boulette en présence de tous; c'était ma propre écriture et le nom qu'avait épelé le rapping « imposteur ».

Voilà donc encore un cas pour lequel mon âme anxieuse attend une explication, d'autant plus que c'est celui de milliers d'autres dupes comme moi.

Je passe divers problèmes semblablement inexpliqués qui se sont produits, pendant mes expériences journalières de spiritualisme, et j'arrive à quelques-uns des « trucs » pratiqués à mon égard par Mme Brown, de la famille Fox. Je ne rapporterai que les moindres exploits de cette dame espérant qu'une fois la solution trouvée pour les « petites impostures », les plus grandes tomberont d'elles-mêmes.

Pendant plusieurs dimanches, j'avais pris l'habitude de me réunir le soir avec quelques amis chez Mme Brown. On prenait le thé, on avait des raps dans les tables à thé, et rien à payer; et comme l'ordinaire motif d'imposture aux yeux du monde, le gain, n'était pas en cause, comme le passe-temps plutôt que les affaires était à l'ordre du jour, je suppose que les « tricheries « de Mme Brown, dans ces occasions, étant entièrement gratuites, ne peuvent provenir que d'une irrésistible et perpétuelle tendance à tricher. Dans une de ces soirées, nous étions assis après avoir pris le thé, et nous chantions, quand les raps « imposteurs » se firent entendre, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre, quelquefois cinq ou six « muscles craqueurs » craquaient à la fois, sur des tons si variés, que les jointures de Mme Brown constituent évidemment un orchestre parfait.

A la fin, le signal qui demande l'alphabet retentit, et un frappeur frappant aussi fort que s'il se fut servi d'un marteau de charpentier, demanda de faire l'obscurité. Nous obéîmes en éteignant le gaz, mais le feu de la cheminée donnait encore une clarté suffisante pour révéler tous les objets de la chambre, et montrer toutes les personnes assemblées, les mains jointes et posées devant elles sur la table. Alors je sentis une main grande et pesante sur mon épaule et venant évidemment de quelqu'un placé derrière moi. La chambre était petite, la porte fermée, les mains de Mme Brown tenues par moi et par une autre personne, et celles de mon autre voisin dans la mienne

et dans celle de son voisin. L'espace derrière moi était vide, mais voulant m'assurer s'il y avait une intelligence sous cette étreinte invisible, je demandai mentalement que cette main frappât ma tête; et aussitôt une main chaude et douce, quoique grande, me caressa doucement le front et me frappa de chaque côté du visage.

Comme Gédéon, je voulus avoir une autre preuve, et je demandai encore mentalement que la main touchât ma mère, qui était assise à l'autre bout de notre longue table. « Ciel ! il y a une main sur ma tête », s'écria maman, à l'instant où je formais le désir silencieux. Je fus ainsi convaincue que si « l'articulation des jointures » était la cause des « Knockings de Rochester » leur action en la personne de la famille Fox, était, de tous les phénomènes du monde, le plus merveilleux, étant universelle, variée, indépendante et intelligente. Je ne fatiguerai pas vos lecteurs, Monsieur l'éditeur, par la répétition des détails avec lesquels tout visiteur de Mme Léah Brown est familier. J'ai simplement rapporté un des « trucs » jusqu'à présent inexpliqués, qui se produisent en sa présence, et je ferai remarquer ici qu'il y a une quantité considérable de « trucs de Fox » encore plus malins, qu'il faudra m'expliquer avant que je signe ma rétractation de ma foi spirituelle en cette famille.

Je passe une longue série de mes expériences, remplies de « noix » terriblement dures à casser pour la science, pour proposer un autre sujet de travail aux philanthropes qui dévoilent l'imposture des médiums de nos jours, en leur signalant un de ceux contre qui on n'a encore trouvé que l'argument peu logique de l'hallucination des sens. Je veux parler de la faculté de M. J. V. Mansfield de répondre aux lettres cachetées. Il est vrai que je me suis laissé dire, sur la haute autorité du professeur Felton, du collège d'Harward, qu'il sait — sans la moindre preuve, étant un grand savant — que M. Mansfield ouvre d'abord toutes les lettres auxquelles il répond, et les recachète ensuite adroitement; d'autres qui ont vu le maître de poste des Esprits répondre correctement à des lettres qui n'avaient jamais quitté les mains des investigateurs, savent sur des autorités aussi bonnes que celles de M. le professeur Felton, que le dit maître de poste répond aux dites lettres uniquement par le moyen de la clairvoyance, « en les lisant d'abord par la seconde vue et en y répondant par son propre esprit ». Sans m'arrêter à considérer si la clairvoyance n'est pas un phénomène aussi étonnant que les faits spirites, je demanderai à ces derniers sages comment M. Mansfield fit, en ce qui me concerne, une si adroite méprise que de répondre à une lettre que j'adressai à mon père dans le monde des Esprits, au nom d'une sœur que je n'avais pas demandée et que je n'avais même pas mentionnée dans ma lettre? Comme ma lettre ne sortit point de mes mains

et que M. Mansfield y répondit pendant que je la tenais, la théorie du professeur Felton est en défaut; et comme j'étais entièrement inconnue à M. Mansfield, et surtout comme le nom de ma sœur n'était ni dans la lettre ni dans mon esprit, la théorie de la clairvoyance est plutôt étrange; de plus, cet étonnant « clairvoyant » a mentionné quantité de noms dont il n'était pas question dans les lettres cachetées; en outre il a écrit ses réponses en allemand, en espagnol, en italien, en arabe, en grec, en hébreu et même en chinois, et cela sans avoir la moindre connaissance d'aucune autre langue que la sienne, comme peuvent l'attester ses plus intimes amis. Venez, noble armée des renégats! faites donner l'arrière-garde de vos trucs, pour expliquer ces faits importuns!

Mon enquête, du commencement à la fin de ma carrière, n'ayant eu pour but que la « vérité, toute la vérité et rien que la vérité » j'ai pris des leçons avec à peu près tous les médiums de l'époque, et je puis énumérer un millier de problème que les pauvres dévoileurs d'imposture à courte vue n'ont jamais abordés, en eussent-ils eu le temps et la place, mais comme cet article est limité, je dois me restreindre à la considération d'un seul dernier cas que l'équitable et commune justice éclairera avec le reste, et qui est personnel, Monsieur l'éditeur, à votre humble servante.

D'après le *Spiritual Telegraph*, M. Coles aurait dit à la conférence de New-York que tout médium à transe est un imposteur, et que les autres médiums ne valent pas plus cher. M. Coles est un monsieur que je me flatte de connaître, mais s'il veut dire que toute personne qui communique des informations dépassant le niveau de ses connaissances, est un « imposteur », comme j'appartiens à cette classe de personnes, j'affirme que M. Coles a dit un mensonge.

Au début de mes recherches, je trouvai que j'étais, et j'ai toujours été un « médium pour les Esprits », c'est-à-dire que je peux communiquer, par divers moyens, des avis sur des choses que j'ignore et donner à des étrangers des preuves de la présence d'Esprits, qui me sont inconnus.

Mes amis les Esprits, ou les imposteurs qui s'intitulent Esprits, m'ont affectueusement exprimé leur désir que je donne des séances au public, et des preuves à tous ceux qui m'en demandent; mais pour des raisons que je juge satisfaisantes, et dont la principale est que j'ai, outre ma médiumnité, d'autres moyens d'existence, ils m'ont dit de ne recevoir aucune rétribution ni récompense pour les services de ce genre. Ils désiraient que je devinsse conférencière, mais considérant qu'à d'autres égards ma médiumnité était incertaine, ils ne pouvaient me préparer qu'à faire des conférences. Cela établi, je me mis à l'œuvre et avec tant de succès, que sans autre peine que de rester purement passive, attendant que quelque « imposteur » inconnu

et invisible vienne me dicter ce que j'aurai à dire, à voir ou à écrire, j'arrivai à convaincre des centaines d'inconnus, qui accouraient à mon cercle de Broadway n° 553, de la présence et de l'identité de leurs amis les Esprits. Les preuves de cette nature, données par l'écriture, par la vue, par les gestes, sont en dehors de toute théorie « musculaire » ou « mécanique », mais bien que je ne veuille pas entrer dans des détails personnels, je peux dire qu'il y a des centaines de témoins vivants que je peux produire à l'appui de mes affirmations, et plutôt que de consentir à être injustement traitée « d'imposteur », au risque de passer pour égoïste, j'exigerai la rétractation de cette accusation, en me basant sur les offres gracieuses que l'on me fait de toutes parts de porter témoignage de l'authenticité de ma médiumnité. Parmi une immense variété de preuves données, comme j'ai dit à des centaines de témoins que je puis les produire, je ne citerai qu'un exemple de la spontanéité de l'influence spirituelle et de l'impossibilité de rejeter ces faits avec mépris sous le prétexte de l'erreur générale. Lors de mon dernier séjour à Boston, mes amis connaissant ma passion pour les fleurs décoraient aimablement l'estrade avec de frais bouquets, que je portais régulièrement à la chère amie que j'étais venue voir, afin qu'elles les déposât sur la tombe d'une douce fillette qu'elle avait perdue au printemps, et dont les yeux de la pauvre mère regrettaient encore la forme mortelle. Un soir je revenais de ma conférence au Melodeon, avec une jolie couronne et un gros bouquet. La disposition des fleurs avait été quelque peu dérangée par la voiture, je les donnai comme d'habitude à ma chère hôtesse, pour les porter au cimetière. Le lendemain, quand la mère fut sur le point de sortir avec son offrande, elle envoya sa servante au jardin, cueillir deux gros dahlias qu'elle plaça dans la couronne et un petit qu'elle mit dans le bouquet. Je n'avais jamais été à cette tombe, et ignorais comment les fleurs étaient placées. Le lendemain soir j'étais en train de m'habiller pour une conférence au Music Hall, quand, au moment de quitter la chambre, l'Esprit brillant de l'enfant se présente devant moi et me supplia d'un ton doux et séduisant de donner un message à sa mère.

J'ai vu des Esprits depuis ma première enfance, souvent même j'avais vu cette gracieuse petite apparition et ne me demandai pas si la mère croirait à mon récit, mais comme le message ne contenait aucune preuve particulière et que ce fut ma coutume de demander des preuves pour moi et pour autrui, je dis : « Il faut me dire quelque chose, Nannie, qui convainque votre mère que vous m'êtes réellement apparue? » — « Vous aurez ce soir un beau bouquet à votre conférence, Emma, dit l'Esprit, et ce sera la preuve. » « Cela ne suffit pas, Nannie, répondis-je, j'ai souvent des bouquets ; ce n'est pas une preuve. »

« Dites à ma mère, répondit l'Esprit, que j'ai vu l'ange qu'elle a mis sur ma tombe, et dont les ailes écartent les mauvais esprits ; dites-lui aussi que les deux grandes fleurs qu'elle a prises hier dans son jardin et mises dans la couronne sont disparues, mais que la petite, celle du bouquet est toujours là, et maintenant, souvenez-vous. »

Je me hâtai d'aller à ma conférence, et sur la tribune je trouvai ma première preuve, un beau bouquet. Le reporter du *Courrier* de Boston, dans une critique de ma conférence qui fait honneur à sa galanterie plus qu'à son esprit scientifique, remarque en essayant spirituellement d'expliquer mon inspiration, que je parus charmée à la vue de ce splendide bouquet. Ah ! Monsieur le *Courrier* de Boston, je pouvais l'être, et vous l'eussiez été si vous aviez connu les heureuses pensées que ces fleurs éveillaient en moi, et vous ne vous seriez pas étonné de mon air radieux. Je pensais à la pauvre mère dont la foi que sa chérie ne dormait pas dans la terre froide allait être fortifiée par l'avis que lui portaient des fleurs. Je pensais aussi au reste de cette mystérieuse communication, mais me demandant si cela suffirait à prouver la vérité, je ne pouvais chasser de mon esprit le souvenir de cette phrase de mon ancien métier, si souvent redite par le Danois Hamlet : « Ma vie pour ce fantôme ! »

Le lendemain, quand le bouquet que j'avais offert à mon amie dut être porté au cimetière, j'hésitai à lui dire qu'elle trouverait peut-être quelque dérangement dans ses fleurs. Comme elle me pressait de m'expliquer, je lui racontai ma vision et elle me répondit : « Hier sur la route du cimetière, j'ai acheté une statuette d'ange en porcelaine, les ailes étendues ; je l'ai placé sur le tombeau, m'imaginant qu'il planerait sur la poussière révérée de mon enfant. Quant aux fleurs, je connais leur dérangement. En les plaçant sur le tombeau je me suis dit que les grands dahlias pompeux n'étaient pas à leur place et je les ai enlevés de la couronne. J'ai conservé le petit dahlia du bouquet qu'il déparait moins. Tout cela est vrai, et je sais maintenant, Emma, que mon enfant m'a vue, car aucun autre être vivant ne pouvait connaître ces détails. »

Et maintenant si l'on me trouve puérile de voir dans l'arrangement d'un bouquet et dans une petite statuette de porcelaine la preuve de l'immortalité de la précieuse âme humaine, je m'accuse et me reconnais coupable ; mais sachant que les statuettes de porcelaine ne peuvent venir d'elles-mêmes se décrire, ni les bouquets venir me dire qu'on les a dérangés, j'en conclus que je ne suis ni plus sage ni plus folle qu'Isaac Newton, faisant d'une pomme insignifiante la base capitale de la plus grande philosophie du monde.

Encore un mot, et je m'excuse de ces longs détails. Je ne me suis jamais donnée comme médium orateur à transe, parce que je ne suis pas entière-

ment inconsciente, et pourtant, si l'on me demande comment je définis ma faculté de parler, sans aucune préparation, sur tous les sujets que les comités peuvent choisir, il y aurait absolue mauvaise foi de ma part à ne pas reconnaître que toutes mes conférences sont dites sans participation de ma pensée et de ma volonté, et sont dictées par quelque intelligence qui, à mes yeux et à ceux des voyants les plus sincères, présente les caractères les plus incontestables de l'humanité spirituelle glorieuse.

En outre j'ai vu, et j'ai conversé et décrit des centaines d'Esprits dont l'identité et l'existence étaient clairement évidentes pour les parents qui les pleuraient.

Il y a de plus, près de moi, une voix toujours présente, qui me réconforte dans la tristesse, me soutient dans la maladie, m'encourage dans mes voyages longs et pénibles, me conseille dans toutes mes entreprises, me révèle les caractères cachés et me donne des avis dans presque toutes les circonstances de la vie.

Cette voix m'a averti dans les dangers ; elle m'a donné des nouvelles de mes amis absents, elle m'a reprimandé quand je le méritais, et ce n'est pas la moins fréquente des manifestations de mon démon. J'ai confié mon cas à un des ministres les plus populaires de New-York, qui me prévenait que le spiritisme était « la plus dangereuse des illusions » et je l'ai imploré ardemment de me découvrir la nature du danger ; mais quoique ce révérend ecclésiastique fût le soutien du peuple et que je lui eusse rappelé que j'étais du peuple, et que j'entraînais beaucoup d'âmes à ma façon de penser, il m'a quittée en m'assurant froidement qu'il n'avait rien à voir avec ces choses, que ce n'était pas son affaire, qu'il se contentait de m'avertir. C'est absolument ce que font mes amis, les renégats. Le ministre m'a prouvé sa négligence peu chrétienne de son devoir, mais il ne m'a convaincu de rien.

Les gens qui se rétractent prouvent qu'ils ont été des coquins et des tricheurs, mais ils ne prouvent rien pour autrui. Pour ma part je peux dire que j'ai vérifié la question sous toutes ses faces, et que cela vienne d'où l'on voudra, je sais, et j'en remercie Dieu. Ces manifestations ont fait de moi une femme meilleure et plus heureuse que dans le passé.

Si l'argent ou les applaudissements du public étaient mon but, moi qui ai deux professions : le théâtre et la musique, où je suis également capable, je pourrais aisément tripler mes revenus et, de plus, échanger la discussion contre la célébrité, la fatigue contre l'aisance, les railleries et les persécutions contre l'adulation ; mais tous les dons de ce monde ne sauraient remplacer pour moi la coupe pleine de joies que j'ai goûtée avec le spiritisme. Je garde ma conviction personnelle, dérivée de faits aussi stupéfiants que

ceux sur lesquels ma foi est fondée, avant de reconnaître pour erreur ce que mon expérience personnelle m'a prouvé être l'*invincible vérité*.

Je suis, cher Monsieur l'éditeur, très sincèrement, une âme attendant le salut.

EMMA HARDINGE, trad. G. BÉRA.

SPIRITUALISME AUX ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

LA PHILOSOPHIE « VEDANTA ». — VIBRATIONS ET VIBRATIONS. — VIBRATIONS ET MÉMOIRE. — IMPACT DE L'AME

Au milieu du trouble dans lequel nous ont jetés les savantes élucubrations du professeur Ch. Dawbarn, de la Californie, l'esprit ébranlé peut-être dans ses convictions par les discussions et les controverses de la science et de la philosophie, arrêtons-nous un instant avant que le scepticisme et sa décevante doctrine ne vienne achever dans les âmes indécises son œuvre fatale, et reprenons possession de notre conscience en nous laissant guider à travers ce labyrinthe de doutes, par le fil d'Arcane, qui doit nous faire trouver notre chemin de Damas.

Tournons nos regards vers le point de l'horizon d'où nous est venue la lumière ; ouvrons et interrogeons les livres sacrés de l'Inde, ce berceau de la race aryenne autour duquel sont groupées toutes les idées des autres peuples de l'antiquité ; peut-être y trouverons-nous une illumination soudaine qui viendra nous enseigner les saintes vérités de la sagesse divine.

Un ouvrage d'un grand intérêt, ayant pour titre la « Raja Yoga », a été publié récemment en Amérique. Son auteur Swami Vivekananda, un Hindou, y a mis en relief les principes fondamentaux de la philosophie indienne, en remontant aux sources spiritualistes des livres sacrés et des traditions religieuses de cette époque.

Nous en extrayons les passages qui sont relatifs à la théorie des vibrations, l'objet actuel de notre examen, et qui sont de nature à nous éclairer sur l'authenticité des communication des Esprits avec les humains. « Toute âme, dit l'auteur, est virtuellement divine, et le but de la vie doit tendre à la manifestation de la divinité du dedans au dehors, par l'empire qu'on exerce sur la nature physique et morale. Qu'on arrive à ce résultat, soit par le travail ou par la contemplation, soit par l'examen psychique ou philosophique, soit même par tous ces moyens réunis, afin d'affranchir l'esprit de tous ses liens terrestres, c'est en cela que consiste toute la religion. Les doctrines, les dogmes, les rites, les temples ou toutes autres formes ne sont que des détails secondaires. »

Le « Raja Yoga » est l'une des quatre principales méthodes qu'offre la philosophie « Vedanta » pour arriver à acquérir la liberté de l'esprit et la perfection morale.

D'après le « Raja Yoga », le monde extérieur n'est que la forme, l'expression du monde intérieur ou plus subtil. Les forces extérieures sont composées des éléments les plus grossiers et sont produites par les éléments les plus purs. La cause ou le principe est l'essence : l'effet est la matière. Celui qui est parvenu à désarmer les forces qui sont au-dedans de lui-même, celui-là est devenu maître de lui-même et il a la nature entière sous son contrôle.

« Le but et la fin de toute science doivent donc être la recherche de « l'unité » ; de cet « un » dont tout le « divers » émane, a pris origine, cet « un » existant en « divers ». Le « Raja Yoga » se propose de commencer par le monde intérieur ; d'étudier la nature morale, celle qui se rapporte à l'âme, et à l'aide de ces connaissances acquises d'y soumettre les lois du monde extérieur ou physique.

Le « Raja Yoga « est basé sur le système de « Sankhya » lequel soutient, au sujet des preuves de la différence qui existe entre l'esprit et la matière, « qu'un instrument nécessite un opérateur ». Ainsi, c'est à l'aide des yeux qui sont les instruments de la vue que nous sommes capables de voir. Les lois de la nature, considérées comme cause suprême, n'expliquent rien ; il faut remonter à la volonté d'un être, d'un « moi » qui les établit, les applique et les réalise.

« La perception s'acquiert par des organes ou instruments ; les yeux transportent les objets extérieurs par le moyen des organes physiques jusqu'à l'esprit ; celui-ci les transmet à la faculté déterminante et cette dernière à la « Perusa » ou âme qui enregistre la perception et exprime l'ordre qu'elle implique, et ainsi de suite, à l'aide de ces différents organes ou instruments. C'est ainsi que sont reçues les sensations.

A l'exception de celle qui sont transmises à la « Perusa » (âme), toutes les sensations sont matérielles. La matière dont est formé l'esprit devient de plus en plus grossière dans les métamorphoses qu'elle subit pour constituer le monde matériel extérieur. C'est en cela que consiste la philosophie du « sankya ». Il n'y a donc, en vérité, qu'une différence dans les degrés.

Esprit et ame

« La « Perusa » (âme) est seule immatérielle. L'esprit est un instrument à l'aide duquel l'âme saisit les objets extérieurs. Au fond de toutes les idées particulières se trouve un principe général abstrait. Efforcez-vous de le comprendre et vous comprendrez tout ; c'est ainsi que tout l'univers a été généralisé dans les Védas : dans une existence absolue, unique. Celui qui a

compris cette existence comprend tout l'univers. Ainsi toutes les forces ont été généralisées dans « Prana »; et celui qui est parvenu à la connaissance du « Prana » est capable de concevoir toutes les forces de l'univers, mentales et physiques. Ce « Prana » est la force vitale qui existe dans tout être, et l'acte le plus sublime de « Prana » est la pensée ».

« L'esprit peut vivre dans une sphère plus subtile, dans la sphère super-consciente. Quand l'esprit a atteint cet état de concentration parfaite, de super-conscience, il se trouve face à face avec des faits que ni l'instinct, ni la raison de l'homme ne peuvent jamais saisir. » C'est là un extrait succinct de cette exégèse. Des règles y sont données à l'aide desquelles cet état de super-conscience peut-être acquis.

VIBRATIONS ET VIBRATIONS

Mais qu'est-ce que le « Pranayama » a affaire avec le spiritualisme, se demande l'auteur du « Raja Yoga » et il répond : « C'est que le spiritualisme est une manifestation du « Pranayama ». S'il est vrai que les esprits désincarnés existent, sans que nous puissions les voir, il est très probable qu'il y en a des centaines et des millions qui existent autour de nous et que nous ne sommes capables ni de voir, ni de toucher. Il se peut aussi que nous passions et repassions sans cesse à travers leurs corps, et il est également probable qu'ils ne peuvent ni nous voir, ni nous sentir. C'est comme un cercle dans un cercle ; un univers dans un univers. Tous ceux qui sont sur le même plan se voient l'un l'autre. Nous possédons cinq sens et nous représentons « Prana » dans un certain état de vibration. Tous les êtres qui sont dans le même état de vibration se voient les uns les autres ; mais s'il s'y trouve des esprits qui représentent « Prana » dans un état de vibration plus élevé, ils ne sont point vus ».

Le lecteur qui a pris connaissance de la théorie des vibrations telle qu'elle est conçue par le professeur Dawbarn lira, sans doute, avec le même intérêt cette spéculation tirée du « Raja Yoga » à laquelle nous avons emprunté les extraits qui suivent.

« Figurez-vous, dit l'auteur, que tout l'univers soit un vaste océan d'éther en vibration, sous l'action, la puissance de « Prana » et que cette immense étendue soit composée de couches de différents degrés de vibrations, superposées les unes sur les autres. Dans la couche externe, les vibrations sont en moins grand nombre et deviennent de plus en plus rapides à mesure qu'elles se rapprochent du centre ; et chaque portée de vibrations constitue un plan. Supposez que tout l'univers représente un cercle dont le centre soit la perfection ; plus on s'éloigne du centre, plus les vibrations deviennent lentes. La croûte la plus externe se compose de matière, puis vient l'esprit, et l'âme est le centre. Admettez ensuite que ces sphères visuelles

soient divisées en plans dont chaque série de vibrations soit distante de l'autre, d'un certain nombre de millions de milles, et ainsi de suite ; il est évident que ceux qui sont sur un plan d'une vibration déterminée auront le pouvoir de se reconnaître, mais qu'il leur sera impossible de reconnaître ceux qui sont au-dessus et au-dessous d'eux. Pourtant, comme à l'aide du télescope et du microscope on peut étendre la portée de la vue, de même, tout esprit est capable de s'élever à la hauteur d'un état de vibration appartenant au plan suivant et d'y voir ce qui s'y passe.

Tous ces états de hautes vibrations, de vibrations super-conscientes de l'esprit sont groupés dans le mot « Samadhi » ; et les états inférieurs de « Samadhi » nous donnent la perception de ces êtres. Le degré le plus élevé de « Samadhi » est celui qui permet de comprendre l'objet vrai, c'est-à-dire la substance de laquelle l'ensemble de ces degrés d'êtres est formé ; et ce morceau d'argile une fois connu, on connaît toute l'argile qui est dans l'univers. Et l'auteur conclut en disant : C'est ainsi qu'est démontré que le « Pranayama » renferme en lui tout ce qui est vrai dans le spiritualisme. »

Vibrations et mémoire

Les vibrations les plus subtiles de la pensée s'étendent plus loin que les vibrations plus grossières de la parole intelligible terrestre et sont entendues et senties par l'oreille spirituelle, dans les domaines où les sons plus graves des sphères terrestres sont inconnues.

L'oreille spirituelle du médium est capable de saisir et d'interpréter les vibrations fines de la pensée émanant d'un habitant du monde des esprits ; c'est en développant le sens spirituel de l'ouïe et non par suite du degré plus ou moins parfait de cet organe qu'on acquiert cette faculté. Il est du reste avéré qu'il existe des êtres corporels dont les sens spirituels sont plus développés et plus subtils que ceux d'esprits désincarnés vivant déjà dans le monde spirituel depuis un temps indéfini.

Nous savons que les notes de la gamme sont disposées en octaves suivant leur ordre naturel ; par conséquent en faisant vibrer la note « la » dans le ton vibratoire le plus haut, tous les « la » des octaves inférieurs répondront et répèteront dans des tons respectifs plus bas le son de la note initiale.

Il n'est pas nécessaire que les tons soient mis au même taux de vibrations, quel que soit le nombre d'octaves au-dessus et au-dessous, la corrélation existera. A chaque énonciation de voix correspond une note, un ton ; et chaque note, chaque ton se répercute dans d'autres instruments ou médiums pour la transmission du son, quoique le taux de vibrations soit différent.

Ainsi l'esprit répond à l'esprit, l'instrument spirituel ou médium vibrant en harmonie avec celui d'esprits plus élevés, plus subtils, quoiqu'à un

degré inférieur de vibrations. La réponse ainsi obtenue pourra être correcte, quoique la vibration correspondante ne soit pas aussi intense que la vibration de l'instrument plus fin d'où émane la vibration initiale. Les vibrations descendent, par degré, l'échelle d'octaves en octaves jusqu'à ce que les notes les plus fines de la clef spirituelle la plus haute, soient saisies et reproduites par l'instrument ou médium de la clef inférieure de la vibration harmonique.

Par conséquent, les esprits qui sont parvenus à cet état de supériorité sont capables de communiquer avec leurs amis terrestres, bien que la tonique des vibrations soit considérablement plus haute que celle du médium.

Il semblerait que les vibrations de la mémoire devraient être plus vives, plus ténues dans l'entité la plus finement organisée qu'elles ne sont dans l'être qui est livré aux soins et aux affaires terrestres, matérielles ; c'est, en effet, ce qui existe et c'est ce qui a été prouvé par des communications multiples reçues d'esprits divers, chez lesquels la clarté et la précision de la mémoires étaient supérieures à celles des humains et étaient en raison de leur élévation.

Je dis que la mémoire étant un acte ou phénomène mental ne réside pas dans les vibrations du cerveau, mais dans la nature spirituelle de l'homme. Si la mémoire était une émanation de vibrations cérébrales physiques, quand ces vibrations viennent à cesser par la mort, ce serait l'extinction complète de la mémoire, quoique l'esprit continuerait à exister.

La mémoire ne réside donc pas dans les vibrations mais dans l'entité qui fait naître les vibrations, et qui sont les modes, l'expression parlée pour ainsi dire, à l'aide desquels l'entité spirituelle transmet les sujets qui sont afférents à la mémoire à d'autres entités spirituelles. La mémoire ne tient pas des mots « per se » les sons vibratoires que nous entendons ; mais, les mots sont simplement le véhicule destiné à transmettre les pensées retenues dans ou par la mémoire, d'une personne à une autre.

La mémoire de l'esprit doit être renfermée dans quelque chose, qui reçoit l'impact, l'empreinte des vibrations pendant son séjour dans la forme terrestre et conserve avec cet impact, sa propre identité après que l'esprit est passé de la condition mortelle dans le monde des esprits. En d'autres mots, la mémoire n'est pas associée au cerveau physique seul, mais elle est associée à son essence spirituelle, sans laquelle il ne pourrait y avoir ni mémoire ni identité consciente de soi-même, à quelque degré que ce fût, après que l'esprit a été dépouillé de son vêtement mortel ; ce qui équivaudrait à l'annihilation de sa propre individualité.

IMPACT SPIRITUEL

L'histoire rapporte que les Indiens de Seneca avaient une touchante coutume pour consacrer la mémoire de leurs morts. Elle consistait à prendre avec eux sur les tombes de leurs parents et amis, de jolis petits oiseaux qu'ils comblaient de baisers, de caresses et auxquels ils confiaient des messages d'amour ; ils les laissaient s'envoler ensuite afin qu'ils puissent porter ces témoignages de sympathie à leurs biens-aimés. Nous concluons et nous disons :

Que ce soit au moyen d'ondes vibratoires ou d'une force plus parfaite d'impact spirituel d'un esprit sur l'autre, développée par l'impulsion la plus intense de la pensée, nous ne pouvons douter un seul instant qu'il n'y ait un échange continuel de messages réciproques entre ceux que nous désignons du nom de mortels et d'immortels. L'univers est un ; l'esprit se manifeste partout ; des liens invisibles et spirituels pénètrent et relient toutes les sphères de l'infini et la voix qui s'élève en prière, du mortel habitant de notre infime planète perdue dans l'immensité, est entendue et comprise dans les terres plus élevées et plus pures de ce monde unique qui comprend tous les *royaumes de l'existence* mortelle et immortelle.

Ces réflexions qui sont suggérées par un esprit érudit sont l'expression vraie de la philosophie de l'esprit, telle qu'elle a été conçue par tous les philosophes et les plus grands penseurs des temps anciens et modernes et à laquelle nous nous associons, sans réserve.

Entre la forme subtile, émanant de la nature originelle et la forme grossière et matérielle, il y a encore une forme intermédiaire, raffinée et ténue qui sert d'enveloppe à l'âme, c'est le « corps éthéré ou astral ». C'est à l'aide de cette enveloppe lumineuse que les esprits peuvent se manifester aux sens grossiers de l'homme. C'est un fait reconnu par tous les savants modernes mêmes, que les plus grands hommes de la Grèce admettaient la réalité objective des apparitions et des fantômes. Ils croyaient que les Esprits pouvaient prendre une part directe et visible aux événements d'ici-bas ; que les dieux pouvaient s'unir sous une forme humaine aux simples « mortelles » (Plutarque).

Suivant Pythagore, les Esprits annoncent aux hommes les choses occultes et prédisent l'avenir.

Platon dit : que les êtres surnaturels se font connaître à nous, « soit en songe, soit par des voix et des paroles prophétiques » entendues par des personnes saines ou malades, soit par des « apparitions » au moment de la mort.

Porphyre rapporte que les dieux conversent avec nous, et nous favorisant de leurs apparitions, nous éclairent pour nous sauver.

Enfin, les docteurs de l'Eglise, les plus célèbres, tels qu'Origène, Tertullien, Lactance et Augustin admettent également le « corps éthéré » qui offre tant d'analogie avec la doctrine de la résurrection de la chair et avec la métamorphose finale des corps des vivants, lors du retour du Christ.

Oui, de la source divine, par l'intermédiaire de tous les êtres qui peuplent les mondes de l'infini, afflue un courant continu de force qui vivifie, élève et illumine l'âme incorporée.

Mens agitat molem !

C. MOUTONNIER, prof.

PETITE ENCYCLOPÉDIE SYNTHÉTIQUE

DES SCIENCES OCCULTES.

AVANT-PROPOS

Un grand nombre de lecteurs nous ont demandé, il y a bien longtemps déjà, d'écrire une sorte d'Encyclopédie pour les personnes qui s'occupent d'Occultisme et de Psychisme un peu en amateur, c'est-à-dire en sceptique, mais qui voudraient bien savoir et connaître ce qu'il y a de vrai au fond des choses occultes.

Les véritables Occultistes, ceux qui veulent approfondir *les Grands Arcanes* de l'Occultisme possèdent des ouvrages spéciaux, très bien faits, des ouvrages originaux sur la matière, signés de noms célèbres : Eliphas Lévi (l'abbé Constant), Cahagnet, du Potet, Karl du Prel, Hartemann, St. de Guaita, et autres encore.

Dans un autre ordre d'idées, dans le domaine de la Psychurgie, de la Psychométrie, de l'Extériorisation, de la Motricité, de la Lévitation, du Psychisme en général, les élèves-occultistes peuvent étudier les ouvrages et les travaux de Durand de Gros, d'Albert de Rochas, de Pierre Janet, d'Azam, de Luys, de Beaunis, de Bourru, de Burot, de Cullère, de Lelut, de Fontenay, de Baraduc, d'Allan Kardec, d'Aksakoff, de Crookes et de *tutti quanti*.

Aussi n'est-ce pas pour l'Occultiste proprement dit, ni même pour l'élève Occultiste un peu avancé, que nous avons écrit le présent ouvrage, mais pour l'aspirant, l'étudiant-occultiste, pour l'homme du monde instruit, pour l'amateur qui veut avoir des idées générales sur la question, pour l'homme curieux de vraie science, qui veut débrouiller sans peine, sans grandes recherches et surtout sans fatigue d'esprit, tout ce qui relève du domaine de l'Occulte et voudrait le dégager de toute superstition ou fantasmagorie !

Ce public est très nombreux, nous pouvons l'affirmer, beaucoup plus

nombreux qu'on ne le croit généralement. Parmi ce public, beaucoup de personnes ne veulent pas ou n'osent pas avouer leurs convictions dans la crainte d'être ridiculisées, d'être traitées de *Spirite* ou de *Mage* !... de *Sorcier* même !

Cependant beaucoup de personnes parmi le public auquel nous venons de faire allusion voudraient bien connaître le passé, ou l'avenir, savoir surtout ce qu'il faut penser de l'*Au-delà* : si l'homme se réincarne ou se réincorpore, sur notre planète ou sur toute autre ; si après cette vie, il revit d'une autre façon, si l'on peut admettre qu'il y a des esprits, des apparitions des *Invisibles*, si l'on peut établir des communications entre les vivants et les morts, entre les invisibles de l'aither et les hommes de la Terre, etc., etc.

Les esprits les plus sérieux, partant les moins superstitieux, ajoutent foi aujourd'hui (une certaine foi, dirons-nous) aux *Entités de l'espace*, aux *Entités de l'astral*, aux *Invisibles*, ce que les Spirites dénomment les *Esprits*.

Parmi ces personnes, peu portées à la superstition, nous citerons entre autres Edouard Drumont, par exemple, qui dans l'*Introduction* d'un volume (1) d'un intérêt historique, a écrit ce qui suit :

« Les Anthoine cependant se distinguent des autres par une vocation obstinée et spéciale, ils racontaient les derniers moments des rois. A l'heure où les bougies s'éteignent brusquement, sans qu'aucun souffle ne les effleure, à l'heure où circulent à travers les corridors du château, devant des gardes stupéfaits, qui n'ont pas entendu la porte tourner sur ses gonds, les Esprits familiers qui ont pour mission, comme le *Petit homme rouge* des Tuileries ou l'*Homme sauvage* de Fontainebleau (2) de prédire que les catastrophes sont prochaines ; les Anthoine noircissaient du papier. Leur écriture avait la signification de la poule qui chante le coq et qui annonce une mort à bref délai dans la maison. »

Evidemment, on ne peut pas dire par les lignes qui précèdent, que son auteur croit fermement aux *Esprits*, aux *Larves* et aux *Coques astrales*, mais enfin, on peut supposer que s'il n'y croit pas d'une manière absolue, il ne les nie pas non plus et qu'il voudrait bien savoir, être éclairé, fixé sur la question des *Invisibles*.

Or, il y a beaucoup de personnes instruites qui se trouvent dans le même cas et qui voudraient bien *connaître*, sans avoir à fouiller de grands in-folios, de profonds livres didactiques, tout ce qui touche à l'*Occulte*.

(1) La mort de Louis XIV, *Journal des Anthoine*, publié pour la première fois avec une introduction de E. Drumont, 1 vol. in-8°. Paris, Quantin, 1880. Introduction, page XXVIII.

(2) Cet homme sauvage est généralement dénommé, le *Grand Veneur*. E. B.

C'est donc une véritable encyclopédie qu'il faudrait écrire pour ce genre de lecteurs.

Voilà pourquoi nous commençons aujourd'hui ici même une *Petite Encyclopédie synthétique des sciences occultes* qui traite sans prétention, mais avec un programme net, précis et complet, tout ce qui touche à l'Occultisme, à la science occulte, ce que les anciens dénommaient : *L'Art sacré.*

Nous donnerons ici au lecteur, afin de lui permettre de l'embrasser d'un seul coup d'œil, le vaste programme des études que nous avons synthétisées à son intention, pour lui permettre d'apprendre, sans fatigue, tout ce qu'un homme qui est dans le mouvement doit connaître aujourd'hui sur ces intéressantes questions si recherchées par nos contemporains.

La présente étude embrasse dans ses chapitres les diverses branches de l'Occultisme : Magie, Hermétisme, Psychisme, Divination, Mancies diverses; Oracles, Kabbale, Science des Nombres, Féeries, Démonologie, Sorcellerie, Envoûtements, Sociétés secrètes, Météréologie, Mystique, Biographie très succincte des personnes ayant contribué à l'étude des sciences Occultes ; enfin, un aperçu général d'une *Bibliographie des principaux livres classiques de l'Occultisme.*

Comme on voit, ce programme est très vaste, mais comme nous le déroulerons à la façon d'un cinématographe, nous avons la prétention d'intéresser vivement le lecteur et de lui donner des connaissances générales sur l'Occultisme sans lui demander, pour ainsi dire, aucune somme de travail.

Nous lui fournirons un aliment solide, substantiel, un aliment complet. De plus, comme notre étude est très méthodique, il sera toujours facile au lecteur d'approfondir telle question qui l'intéressera plus vivement qu'une autre.

Nous n'insisterons pas davantage sur l'utilité pratique de notre travail, mais si nous avons pu être utile ou intéresser seulement des lecteurs et les amener au Spiritualisme, nous nous trouverons heureux d'avoir fait quelque bien, car aujourd'hui, on a débité tant de faussetés sur l'Occultisme, qu'il est nécessaire de mettre chaque chose à son plan, de démêler le vrai du faux, de détruire la superstition et de faire envisager sous leur jour véritable un grand nombre de faits qu'on dit *Surnaturels* et qui sont simplement scientifiques, mystiques, divins ou démoniaques ; attachant à ce dernier terme sa véritable signification, c'est-à-dire des faits produits par des démons ou Esprits bons ou mauvais.

Grâce à la Science, à la Foi, à l'Extase, à la Mystique, on peut aujourd'hui expliquer quantité de faits qui passaient autrefois pour merveilleux, miraculeux et qui sont simplement d'ordre naturel, mais fort peu connus.

Du reste, tout dans la nature n'est-il pas merveilleux et naturel en même temps ?

Prenons, par exemple, les transformations successives du germe humain dans son ascèse, les états divers par lesquels passe l'embryon pour arriver à devenir l'homme : le *Roi de la Création*.

Quelle plus étonnante merveille que celle-là?

Voici en quelques mots le résumé anthropogénique que Ernest Haeckel nous en donne dans son Ontogénie.

« L'Embryon humain est, d'abord, une plastide, puis il devient polycellulaire, enfin apparaissent deux feuillets germinatifs primordiaux (couche interne ou feuillet intestinal et couche externe ou feuillet cutané).

« L'Embryon est alors un invertébré, pourvu seulement d'un intestin : c'est le cinquième stade.

« Au stade suivant, il acquiert deux feuillets moyens (fibro-cutané et fibro-intestinal) et il rappelle la larve d'ascidie.

« Au septième stade, il devient un vertébré : il est analogue à l'*amphioxus*.

« Au huitième stade c'est un crâniote (lamproie) sans membres, ni mâchoires, mais l'appareil circulatoire et le cœur commencent à fonctionner.

« Dans les stades suivants, l'embryon devient l'analogue du poisson : il acquiert deux paires de membres, une mâchoire supérieure et une mâchoire inférieure ; puis des poumons (vessie natatoire), le foie et le pancréas. Il arrive ensuite progressivement à l'organisation des Amniotes, des vertébrés supérieurs, dépourvus de branchies, puis des mammifères placentaliens et enfin à celle de l'homme ».

On voit donc que l'homme parcourt toutes les formes animales avant d'arriver à sa forme finale.

L'ovule humain, simple cellule ambioïde, devient, par la fécondation, une monère ou cellule à noyau et c'est ce simple organisme qui, passant par les stades que nous venons d'énumérer, arrive à former l'homme (l'animal parfait).

Mais celui-ci n'est que le dernier stade de l'homme physique et il est bien certain qu'après sa mort, l'homme poursuit ses transformations successives et diverses, car d'après la *Théosophie* et l'*Occultisme*, l'homme comporte sept principes dans sa constitution.

Nous n'insisterons pas sur ce point, nous bornant à renvoyer le lecteur à des ouvrages spéciaux qui ont fort bien traité la question (1) ; et nous ter-

(1) Voir notamment le remarquable opuscule du Dr Pascal, l'*Homme et ses sept principes*, 1 broch. in-12, Paris, 1894.

minerons ici notre *Avant-Propos*, en disant que dans la nature, tout est aussi merveilleux que la génération et la croissance de l'homme, mais nous ajouterons que malgré ses nombreuses transformations, ses avatars divers, il ne descend pas du singe, ceci est absolument certain. Nous n'avons jamais eu pour ancêtre un singe anthropoïde ; notre père n'a jamais été ni un Orang, ni un Chimpanzé, ni un Gorille, ni un Gibbon ; nous l'avons démontré par A + B dans un article spécial (1).

Ce que nous espérons démontrer aussi, c'est que le Spiritualisme seul peut expliquer quantité de faits naturels qui paraissent merveilleux.

A aucune époque l'homme n'a eu plus soif de l'occulte, parce que l'homme n'a jamais vécu dans une incertitude aussi grande que celle qui caractérise notre temps.

Cette incertitude provient de ce que l'homme est complètement dévoyé, et ceci n'est pas une métaphore ; l'homme moderne, en effet, vit hors de la voie pour laquelle il a été créé.

Notre fin de siècle est profondément matérialiste, elle ne croit à rien, si, à une seule chose : au VEAU D'OR!

De cet excès du mal naîtra nécessairement une réaction ; du matérialisme surgira bientôt le Spiritualisme qui est la seule voie de la Salvation.

Le nouveau siècle dans lequel nous entrerons bientôt sera certainement spiritualiste, ce qui le prouve d'une manière indiscutable, c'est le mouvement philosophique contemporain, mouvement qui se traduit déjà par quantité d'ouvrages, de journaux et de publications, qui combattent à outrance le matérialisme néantiste.

Aussi nous ne sommes pas de ceux qui désespèrent de l'avenir, au contraire, nous disons en terminant, après la tempête et l'orage, nous aurons le beau temps et c'est cet espoir qui nous console.

CHAPITRE PREMIER

LA MAGIE.

L'ancienne nomenclature occulte, celle des Démonographes, divise la magie en quatre sections : la première comporte la possibilité d'opérer certains prodiges visibles, tangibles à l'aide de connaissances plus ou moins approfondies des phénomènes de la Nature.

Agrippa, savant du XVI^e^ siècle, attribue à cette *Magie naturelle* une telle puissance, qu'elle pourrait passer de nos jours pour la vraie Magie. Le P. Kircher, le savant Jésuite, la définit la *Connaissance de la sympathie ou de l'antipathie des choses.*

(1) Voir le n° de février 1900 de la *Revue*, page 85 à 96.

D'après cet auteur, Hermès Trismégiste et Zoroastre auraient possédé à un haut degré cette connaissance de la sympathie et de l'antipathie des choses, de là provenait la grande valeur de ces personnages.

Selon Platon, la magie de Zoroastre ne serait guère qu'une connaissance de la haute Kabbale ou, mieux, une connaissance approfondie des mystères de la Religion.

La seconde division de la Magie serait la *Magie mathématique* ou la Connaissance approfondie des lois de la *Mécanique*. C'est ce genre de savoir qui donna à Albert-le-Grand et à Boëce, la réputation de Magiciens qu'ils ont conservée presque intacte jusqu'à nos jours.

La troisième division aurait un caractère des plus délétères, aussi Agrippa la dénomme-t-elle : *Magie empoisonneuse*. C'est par elle, en effet, que l'on peut opérer toutes sortes de métamorphoses ; c'est ce genre de magie qui emploie les philtres amoureux et autres breuvages mystérieux. Dans cet ordre d'idées se trouvaient Medée et Circé.

Enfin la quatrième division comprend la *Magie cérémonielle* qui est la plus puissante, la plus terrible et qui comporte deux subdivisions : la *Goëtie Magie noire*, qui fournit les moyens de communiquer avec les *Entités du mal*, dénommées souvent, les *Esprits Infernaux* ; la seconde subdivision se nomme *Théurgie* ou *Magie blanche* ; on l'a fait remonter au Roi David, mais elle existait, en vérité, bien avant ce prince ; c'est la magie la plus haute, la plus noble.

« De toutes ces magies, la plus ancienne sans contredit, est la Magie Noire, elle remonte à la plus haute Antiquité. C'est elle qui aurait corrompu le genre humain et attiré le Déluge Universel, qui aurait eu pour mission spéciale, suivant un grand nombre de Démonographes, de détruire tous les Magiciens noirs.

Malheureusement, Cham qui avait conservé les secrets de cette magie, les transmit à son fils *Misraïm*, que d'aucuns prétendent n'avoir été autre que Zoroastre.

Il est non seulement question de la magie dans les *Livres Saints*, mais encore dans l'*Odyssée* où l'on voit qu'un Dieu, Mercure, donne à Ulysse une plante (*l'ail moly*) afin d'empêcher les compagnons du héros d'être changés en pourceaux, par suite des prestiges de la Magicienne Circé !...

En réalité les origines de la Magie se perdent dans la nuit des temps, car on retrouve des formules magiques dans les Védas, dans les livres Egyptiens (*Rituels*) ainsi que dans la Kabbale Hébraïque et dans les livres chaldéens.

De l'Inde, la Magie passa chez les Chaldéens. — Diodore de Sicile nous a même révélé l'existence d'une tribu Chaldéenne, qui formait une *Caste Sacrée* s'occupant exclusivement des *Sciences Occultes*.

On a retrouvé des traces de la Magie chez les Cabires et les Etrusques. Pline nous fournit des renseignements fort intéressants sur la Magie, telle qu'on la pratiquait au temps d'Homère ; ajoutons que les plus grands poètes et philosophes de l'Antiquité se firent initier pour devenir *Mages*.

Au commencement de l'Ere Chrétienne, certaines sectes du Christianisme qui disaient posséder la vraie parole de Dieu entrèrent ouvertement en lutte avec les Chrétiens Orthodoxes ; ils avançaient qu'ils étaient seuls possesseurs de la vraie Connaissance ou *Gnose*, d'où le nom de *Gnostiques*, qui leur fut donné.

C'est au IIIe siècle surtout, à l'Ecole d'Alexandrie que fleurit la Gnose ; et ses deux représentants les plus illustres furent Plotin et son disciple Porphyre, qui posèrent les bases de la science magique.

Jamblique, qui leur succéda, empêcha la magie de dévier en la réunissant à la Théurgie. Eunape, Eustache et l'Empereur Julien, de même que plus tard Proclus soutinrent le système de Jamblique, l'auteur supposé des *Mystères egyptiens*.

Pendant le moyen-âge, l'Eglise fit une guerre acharnée aux Magiciens, les confondant même avec les Sorciers et les faiseurs de sortilèges, et c'est par milliers que furent brûlés les sorciers, qui eux étaient de véritables Envoûteurs. Malheureusement, à cette époque, il suffisait d'écrire en hébreu ou en arabe, d'étudier l'*Alchimie* ou l'*Astrologie* pour être accusé de sorcellerie et de l'accusation au bûcher, il n'y avait pas loin.

C'est pour cela que des hommes comme Raymond Lulle, Albert-le-Grand, Vincent de Beauvais, Paracelse et tant d'autres cachaient leurs connaissances sous des formules bizarres ou employaient la Cryptographie pour écrire une grande partie de leurs études comme nous le disons ci-après.

Malgré les persécutions, la Magie et les Sciences Occultes se répandirent, surtout après l'invention de l'imprimerie et c'est grâce à la presse que sont parvenues jusqu'à nous, les œuvres de J. Cardan, J.-B. Porta, de Paracelse, de Cornélius Agrippa, de Jean Reuclin et de tant d'autres écrivains, mais elles sont encore peu comprises de nos jours.

La cryptographie

La cryptographie est l'écriture cachée (κρυπτός γράφειν) ; de prime abord, il semblerait que celle-ci ne doit pas, ne peut pas, entrer dans le cadre qui nous occupe.

Cependant, si l'on veut se donner la peine de réfléchir un instant sur la signification de ce mot, on saisira aisément l'analogie qui existe entre l'étude des écritures cachées et celles que nous avons faite jusqu'ici.

Nous savons du reste que la parole a été donnée à l'homme pour *cacher*

sa pensée ; il n'est donc pas étonnant que l'écriture, qui est une parole muette, suive la même routine et se cache sous des caractères inconnus du vulgaire, sous des caractères cachés.

On dénomme cette même science *Stéganographie* et *Polygraphie*. L'une des polygraphies les plus connues est celle de l'abbé Trithème.

Il existe de nombreux systèmes, de nombreuses méthodes pour créer des écritures cachées. Ici, nous devons expliquer certains termes spéciaux, techniques, usités en cryptographie.

Ainsi les mots en *clair* ; langage *clair*, texte *clair* désignent les parties de la correspondance secrète qui conservent leur signification ; tandis que le langage *Secret* comprend le langage *convenu*, qui n'est qu'une modification adoptée dans le sens des mots et le langage *chiffré*, dans lequel on utilise des signes conventionnels (lettres ou chiffres) pour représenter les signes du texte clair. La clef est la base convenue des systèmes ; ceux-ci comportent des clefs simples ou multiples.

Chiffrer une dépêche, c'est transformer le texte clair en texte secret, parce que le signe cryptographie est dénommé *Chiffre* ; d'où le terme *cryptographe* qui sert à désigner celui qui écrit ou déchiffre une dépêche ou écrit secret (*cryptogramme*).

L'on peut dire que la *cryptographie* a, sans aucun doute, précédé l'écriture proprement dite, parce que l'homme a toujours aimé le mystère et a éprouvé le besoin de l'employer pour sa sécurité : de là la cryptographie religieuse, la cryptographie guerrière, la cryptographie politique, la cryptographie commerciale, la cryptographie même des conspirateurs.

Ce qui précède est parfaitement résumé par les lignes suivantes de l'un des fondateurs de la cryptographie moderne, par Vignère qui nous dit que « de tout temps, les hommes ont été curieux de se tracer chacun pour soy, quelques notes secrètes pour se recéler de la cognoissance des autres. comme les marchands en leurs marques et papiers de compte, les médecins en leurs pieds de mouches, les jurisconsultes en leurs paragraphes. »

Disons quelques mots de l'histoire de la cryptographie.

Parmi les écritures cryptographiques la plus ancienne, sans contredit, est celle des Celtes qui était faite à l'aide de barres ou petits bâtonnets, puis celles des Quippus, enfin celles des Egyptiens dénommée *hiéroglyphes* ou *écriture sacrée*.

L'écriture égyptienne possédait trois formes différentes : l'écriture *démotique* ou populaire, l'écriture *hiératique* ou sacerdotale, enfin l'écriture *hiéroglyphique* ou sacrée, qui ne comportait guère que des signes *idéographiques*.

Ce dernier genre d'écriture était réellement une écriture *cryptographique*.

Hérodote nous a conservé quelques-uns des moyens employés par divers personnages de l'Antiquité pour cacher aux étrangers le secret de leur correspondance.

Le plus ancien et le plus primitif de ces moyens consistait à écrire sur la peau du crâne préalablement rasée des mots et des signes convenus entre les deux correspondants ; puis on laissait repousser les cheveux et on annonçait à son correspondant cette missive animée, dont il prenait connaissance en rasant de nouveau le crâne de l'esclave (*courrier*).

Les Grecs utilisaient un mode d'écriture, la *scytale*, pour correspondre secrètement. Ce mode consistait à rouler sur un bâton une bande de parchemin, sur laquelle on écrivait longitudinalement ; le correspondant possédait un bâton de même diamètre sur lequel il enroulait la bande de parchemin bien ajustée, ce qui lui permettait de lire ce qu'elle portait écrit, mais nous n'avons pas besoin d'ajouter que c'était là un mode vite reconnu ; c'était le secret de polichinelle que toute personne pouvait reconnaître et lire en tâtonnant sur plusieurs diamètres de bâtons,

Le Père de l'Histoire nous donne aussi un moyen employé par Démocrate, qui voulait faire passer à ses compatriotes un avis qu'ils avaient grand intérêt à connaître, sans que l'on put saisir cet avis. Voici ce qu'il fit, il enleva la cire d'une tablette, écrivit ce qu'il voulait faire connaître directement sur la tablette qu'il revêtit ensuite de cire.

L'esclave porteur du *message* le remit aux Lacédémoniens, mais qui ne comprirent rien à la chose, quand la femme de Léonidas pensa qu'il fallait fondre la cire. Ceci une fois exécuté, la dépêche put être lue sinon *en clair*, au moins clairement.

Tous nos lecteurs se rappellent sans doute, la ruse qu'employa Harpage pour faire parvenir un avis important. Il ouvrit un lièvre dans les intestins duquel il plaça une tablette en recommandant à Cyrus d'ouvrir le ventre de l'animal sans témoins. Mais cet avis n'était-il pas dangereux, et n'attirait-il pas l'attention, sur ce que pouvait contenir les flancs du lièvre.

Au moyen âge, beaucoup de savants avaient des écritures secrètes ou cachées ; nous connaissons notamment celles des Astrologues et celles des Alchimistes, qui écrivaient ainsi pour éviter bien souvent le bûcher de l'Inquisition.

La Renaissance utilisa également la Cryptographie pour correspondre avec les ambassadeurs délégués auprès de certaines puissances.

Qui a été à l'époque moderne le restaurateur de la cryptographie ? Nous pensons que c'est Raban Maur, archevêque, qui vers la fin du IX^e^ siècle imagina la clef d'un système qui fut employé par les moines Bénédictins.

C'est donc bien à tort que beaucoup d'auteurs considèrent l'abbé Trithème

comme l'inventeur de la cryptographie moderne, il a eu l'honneur (assez grand déjà), d'avoir écrit les deux premiers traités sur la matière : sa *polygraphie* et sa *sténographie* sont, en effet, les deux premiers ouvrages de cryptographie qui aient été imprimés ; c'est même dans ceux-ci qu'on peut voir les alphabets ou signes employés par de nombreux alchimistes. Nous en avons donné quelques spécimens dans notre Dictionnaire de la science occulte au mot CRYPTOGRAPHIE. E. Bosc.

(*A suivre.*)

UNE RÉVÉLATION D'OUTRE-TOMBE

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE SPIRITISME

Quelques mois après la guerre de 1870, je fus à Paris auprès d'une amie, Mlle D..., morte il y a un an.

Cette amie était spirite, je ne l'étais pas, je tenais pour suspects ce qu'on racontait sur le spiritisme. J'y trouvais des faits si étranges, si en dehors des choses communément observées que je ne me sentais aucun attrait pour vérifier le bien fondé du spiritisme.

A cette époque, j'avais été cependant un peu impressionnée par des circonstances inexplicables. Plusieurs fois le soir, au milieu de la nuit ou le matin, j'avais entendu des coups frappés dans l'épaisseur des murs de ma chambre. Ces bruits se renouvelaient à intervalles assez éloignés. Un choc un peu fort, et deux chocs atténués et rapides et toujours dans le même ordre.

Je supposais qu'ils étaient dus à des causes naturelles provenant des boiseries ou bien à d'autres causes que je ne pouvais expliquer.

Je ne parlais de cela à personne, ne voulant pas être traitée de visionnaire.

Mlle D... avait voulu m'introduire dans un cercle spirite. Je m'y étais refusée.

Une après-midi, elle me proposa d'aller visiter l'Hôtel de Ville, portant encore les traces de l'incendie de la révolution qui surgit et couvrit Paris de ruines immédiatement après la guerre.

Avant d'arriver, ma compagne m'engagea à monter dans une maison, où disait-elle, elle avait quelqu'un à visiter.

Je l'accompagnai sans méfiance, et aussitôt introduite, je me trouvais dans un cercle d'études psychologiques où le le magnétisme avait un rôle.

Une jeune personne était magnétiquement endormie et fournissait aux assistants des révélations que l'on disait fort intéressantes.

On me demanda de me mettre en rapport avec elle. Ce que je fis sans résistance, déterminée d'ailleurs à observer froidement ce qui allait se passer.

La jeune personne que je viens d'indiquer se leva aussitôt exprimant une agréable et affectueuse surprise et me dit (toujours endormie) : « Il y a longtemps que je désirais me faire connaître, il y a longtemps que je m'intéresse à vos études, que je suis vos travaux. N'avez-vous pas entendu souvent des bruits insolites dans les murs de votre chambre? »

Abasourdie et même un peu émue, je fis un signe affirmatif. « Je vais avec vous au cours que vous suivez à la Faculté de médecine de Montpellier, continua l'étrange jeune fille magnétisée.

(A cette époque j'étudiais la physiologie). « Qui êtes-vous? » demandai-je anxieuse. Il me fut répondu : « Le Dr Aquaronne, élève de l'Ecole de médecine de Montpellier. J'ai quitté votre monde à l'âge de 32 ans, victime de l'épidémie de choléra qui sévit à Toulon, où j'étais allé en mission médicale. »

Je fis encore quelques questions sur un sujet très spécial d'embryologie.

Les réponses furent satisfaisantes, telles qu'un médecin pouvait seul les faire. La jeune fille qui servait à l'expérience n'avait, je le sus plus tard, aucune notion scientifique. Elle était employée dans une maison de commerce et d'une culture plutôt élémentaire.

Comme on le pense, cette communication me donna à réfléchir, sans toutefois établir une conviction ferme. Ce nom d'Aquaronne me parut fantaisiste. La pensée me vint de faire des recherches dans les registres de la Faculté de médecine de Montpellier, mais comme il m'aurait fallu dire la raison de ces recherches, je n'en fis rien.

Deux ans après, le souvenir du fait que je viens de rapporter s'était affaibli. Les bruits inexplicables entendus à travers les murs de ma chambre avaient cessé. Je ne pensais donc plus au cercle d'études psychologiques où j'étais fortuitement entrée à Paris, lorsque un jour, traversant une petite place où se tiennent les bouquinistes, je fus interpellée par l'un d'eux. « Madame, me dit-il, voici une collection de brochurettes provenant de la Faculté de médecine. Voyez, s'il y en a qui vous intéressent? Je ne les vends que dix centimes. »

Je m'approchai et la première plaquette que je saisis portait le titre suivant :

Discours de M. le professeur Fonssagrives sur l'épidémie de choléra de Toulon et sur le jeune docteur Aquaronne mort victime de son zèle à l'âge de 32 ans.

Mon émotion fut profonde. La démonstration était complète, lumineuse, dégagée de tout ce qui pourrait l'atténuer.

Dès ce moment, je cherchais à éclairer ma raison. Je voulus savoir les lois qui déterminent de tels faits et j'essayais d'en obtenir d'autres. Ce fut vainement.

Les communications fournies par la typtologie n'ont jamais été à l'abri d'une critique serrée ; les révélations rapportées par un grand nombre d'expérimentateurs m'ont laissé des doutes, j'en excepte pourtant celle rapportée par W. Crookes sur l'apparition de *Kate King*.

Les recherches de tant de savants dans le domaine de la psychologie, l'étude des affections mentales, les pratiques de la suggestion, de l'hypnotisme, du magnétisme. Tout un ensemble d'observations *rigoureusement* scientifiques impose à notre *raison* ce fait indéniable. C'est que nous possédons une faculté longtemps méconnue, qui peut, sans le secours des organes matériels, produire des effets qui nous surprennent, et que nous ne savons ni les coordonner ni les enregistrer. Un exemple me permettra d'éclairer ma pensée.

Lorsque endormis, nous rêvons que nous voyons tel objet ou telle personne, que nous entendons des paroles ou des bruits, que nous évoluons dans une direction donnée, et cela si fortement parfois, avec une telle intensité de vérité, qu'à notre réveil nous pouvons dire ce que nous avons vu et ce que nous avons entendu et dans quelle direction nous sommes allés, pourtant nos yeux étaient clos, nos oreilles endormies, nos membres immobilisés. Avons-nous une faculté qni peut agir sans nos organes?

Si oui, cette faculté meurt-elle quand notre corps va se dissoudre dans l'obscurité de la tombe?

Non, puisque des révélations fournies par des expérimentateurs autorisés ne peuvent être mises en doute et ont toute la valeur d'une démonstration. Comment cette faculté produit-elle si rarement ces surprenants effets?

C'est ici que notre science est courte, il y a assurément des conditions que nous ne connaissons pas encore et qui rendent le problème ardu. Pour le résoudre, il faudrait dégager ce que chacun peut lui apporter de son imagination ou de sa mauvaise foi, car aucune recherche ne se porte aussi bien que le spiritisme à l'illusion et à la supercherie.

C'est pourquoi un certain mysticisme l'a exploité, ainsi que les esprits frivoles. Il a pu ressembler à un agent sectaire ou à un jeu de société.

Disons bien vite qu'à l'aide d'une science sérieuse, dont les découvertes se réalisent tous les jours, l'astronomie, des horizons merveilleux nous sont ouverts, dont les splendeurs éblouissantes autorisent des espérances sans fin.

Des travaux historiques consciencieusement poursuivis nous apprennent que le spiritisme a toujours existé, soit dans des formes exclusivement reli-

gieuses soit dans les conceptions des philosophes, et cela dès la plus haute antiquité.

M. Léon Denis, dans son magnifique ouvrage *Christianisme et spiritisme*, établit la connexité étroite qui existe entre les croyances spirites et les croyances chrétiennes.

Mon amie, Mlle D... dont j'ai parlé plus haut et dont les convictions spirites étaient profondes, disait : C'est le domaine miraculeux du spiritisme qui doit être *la quantité négligeable*.

Etudiez le spiritisme avec les hommes de science, appliquez-lui vos aspirations spiritualistes, rattachez à lui vos espérances de vie à venir.

Le spiritisme demande cette trilogie d'efforts supérieurs, l'énergie de la pensée, l'élan constant vers le Beau absolu et la Foi en la justice éternelle et alors vous direz avec l'écrivain sacré :

O mort où est ton aiguillon?
O sépulcre où est ta victoire?

A. P

LE VÉRITABLE ESPRIT DE JUSTICE

Histoire vraie du « Père Nicanor Drozdow ».

En 1850, à Woznesienskoe, paroisse grande et riche du diocèse d'Odessa, le desservant grec-orthodoxe, Grigorii Pokrowskij, rendit son âme à Dieu. A cette nouvelle, le voisin le plus proche de Woznesienskoe, le père Nicanor Drozdow, curé de Dorasowka, homme très pauvre, père de quinze enfants, se rendit immédiatement à Odessa dans le but de faire des démarches nécessaires pour obtenir sa translation à Woznesienskœ, et pour avoir gain de cause, il prit 700 roubles épargnés à force de peine et de privations pour les démarches à faire au consistoire grec-orthodoxe d'Odessa.

Il s'adressa au secrétaire du consistoire, M. S... : « — Que désirez-vous batiouchka (petit père)?... et qu'est-ce qui vous amène chez nous? demanda le secrétaire.

— Dans mon voisinage, le père Grigorii Pokrowskij, curé de Woznesienskoe, est mort. Veuillez prier Son Eminence de m'accorder cette place vacante... Ne me refusez pas votre aide et protection... Je vous serai reconnaissant selon mes moyens.

— La nouvelle de ce décès nous a déjà été annoncée par le doyen... Avez-vous la pétition?

— La voici ».

Le secrétaire la lut, tourna les feuilles et réclama des documents? Pour

toute réponse le père Nicanor sortit de sa soutane un billet de 100 roubles, le mit dans la pétition, la présenta au secrétaire.

« — Mais vous ne donnez que votre acte de naissance..., où donc est le certificat du séminaire? »

Le curé prit la pétition, sortit un second billet de 100 roubles, l'ajouta au premier et tendit le tout au secrétaire.

« — Très bien!... maintenant tout est en règle; venez me visiter dans huit jours... Je vous conseille de voir les membres du consistoire, mon pouvoir étant assez limité ».

Le père Nicanor se rendit aussitôt chez les personnes que celui-ci lui avait indiquées.

La nouvelle de la mort du curé Grigórii Pokrowskij étant répandue dans la contrée, des prêtres voulant la riche paroisse se rendirent à Odessa, commencèrent leurs démarches et à force d'arguments démontraient plutôt leur bien-être matériel que leur mérite personnel. Les affaires du père Nicanor Drozdow prirent une mauvaise tournure.

Au début, les membres du consistoire le recevaient *cum manibus apertis*, mais par la suite, on lui ferma la porte au nez. Le secrétaire, sous mille prétextes, renvoyait l'affaire au lendemain et déclara au père Nicanor ébahi, qu'il y avait des difficultés insurmontables, qu'il ferait mieux de retourner chez lui, car il n'obtiendrait jamais la cure désirée.

Le secrétaire défendit au père Nicanor l'entrée de la salle d'audience, donna ordre au suisse de le chasser s'il se présentait.

Le curé était désespéré, car depuis trois semaines, à Odessa, il avait dépensé presque tout son argent ; il lui restait 40 roubles pour le voyage du retour.

Le pauvre homme errait dans les rues d'Odessa, triste et abattu, regrettant le temps perdu, ses démarches inutiles et plus encore son argent, ramassé copeck à copeck, à force de privations.

Il se rendit à l'évêché, avec l'intention d'y trouver l'un des moines influents auprès de l'évêque, pour lui demander aide et protection dans sa position sans issue.

Il n'y connaissait personne et résolut de questionner le premier moine venu. Il ouvrit une porte, sur la cour, entra et dirigea ses pas vers le couvent, au fond de la cour.

Il aperçut, derrière les arbres d'un petit jardin, un vieillard à longue barbe grise, en habit de moine, occupé à bêcher et à planter des fleurs; il dit au vieillard : « Excusez-moi, s'il vous plaît, ne pourriez-vous me dire où je pourrai trouver un moine de l'entourage de Son Eminence ?

— Eh ! je suis aussi un moine de son entourage, répondit le vieillard :

Que désirez-vous, batiouchka ? »

Nicanor fit une profonde révérence et lui fit le récit fidèle de ses démarches.

« — Parlez de mon affaire à Son Eminence, tâchez d'obtenir pour moi la paroisse de Woznesienskoe... Je vous en serai reconnaissant... Ruiné, je vous offre 25 roubles, mais quand j'aurai vendu ma jument grise, j'ajouterai 25 roubles ».

Il tendit au moine un billet de 25 roubles ; celui-ci les empocha et dit : « — Très bien ! soyez tranquille, je vais m'occuper de votre affaire... j'en parlerai aujourd'hui même à Son Eminence... Soyez demain, à midi juste, à la salle d'audience du consistoire, l'évêque y sera pour sûr... Retirez-vous ! Son Eminence pourrait nous voir et il vaut mieux qu'elle ne sache rien de tout ceci !

— Je n'ose aller au consistoire, observa le père Nicanor, le suisse a reçu l'ordre formel de m'en interdire l'entrée.

— Allez-y hardiment et dites au suisse que c'est l'évêque qui vous envoie. Je vais m'excuser auprès de Son Eminence d'avoir donné des ordres en son nom ».

Satisfait du résultat de sa démarche, le père Nicanor tendit la main au vieillard, le remercia chaleureusement, lui répéta sa promesse d'ajouter les 25 roubles après la vente de la jument, et se retira.

Le lendemain, à peine avait-il franchi le seuil du consistoire, que le suisse l'engagea à se retirer ; le curé déclara qu'il avait l'ordre de l'évêque d'attendre Son Eminence dans la salle d'audience, mais le suisse, pour toute réponse, lui ferma la porte au nez et courut demander l'avis au secrétaire, qui cria assez fort afin d'être entendu du père Nicanor : « Il ment ! jetez-le dehors ! »

Le curé s'assit sur la marche de l'escalier et attendit patiemment l'arrivée de l'évêque.

Un quart d'heure après, un landau attelé de quatre magnifiques chevaux, s'arrêta devant la porte du consistoire, un vieillard à longue barbe grise, en habit d'évêque en descendit ; le curé Nicanor reconnut dans l'évêque le moine auquel il avait donné la veille 25 roubles et restait cloué au sol, prêt à tomber à genoux devant l'évêque ; mais celui-ci alla droit à lui, et le prenant par le bras : « Eh bien ! mon cher, on ne vous laisse toujours pas entrer à la salle d'audience ? dit-il.

— Non... Emi... Eminence... pardon !... bégaya le père Nicanor, très émotionné.

— C'est bien, allons ensemble, je vais vous y conduire... et ce disant, à la grande surprise du secrétaire et des membres dn consistoire, ils montèrent le grand escalier bras dessus dessous.

A la salle du conseil, l'évêque, son secrétaire, les membres du consistoire

étaient assis autour d'une longue table ; le père Nicanor, toujours étrangement surpris, se tenait à l'écart.

« — Secrétaire, dit l'évêque, voici bientôt trois semaines, le curé Nicanor Drozdow a présenté une pétition pour obtenir sa translation du village Dorasowka à la paroisse de Woznesienskoe... et vous lui avez promis de le satisfaire ?

— Oui, Eminence, répondit le secrétaire très embarrassé.

— Pourquoi donc n'avez-vous pas tenu votre parole ?... y aurait-il des pétitionnaires d'un plus grand mérite que Drozdow ? demanda l'évêque.

— Oui, Eminence, répondit le secrétaire, parmi les pétionnaires se trouvent des curés qui ont terminé leurs études à l'Académie de Saint-Pétersbourg.

— C'est dire que vous n'avez pas tenu votre promesse... et c'est très mal ! continua l'évêque ; or, le curé Drozdow m'a assuré qu'il vous a donné de l'argent pour avoir votre aide et protection... et se tournant du côté du père Nicanor : Combien avez-vous donné au secrétaire ?

— 200 roubles, Eminence, répondit Drozdow.

— Les avez-vous acceptés ?... dites la vérité, continua l'évêque en regardant fixement le secrétaire.

— Oui !... Eminence... grâce ! bégaya celui-ci en tremblant.

Les membres du consistoire, interrogés à leur tour, avouèrent aussi avoir reçu 400 roubles.

L'évêque alors, élevant la voix reprit : Oui !... oui !... nous sommes tous de grands pêcheurs !... Moi aussi, je n'ai pu résister à la tentation... J'ai accepté de Drozdow 25 roubles pour mon aide et ma protection, il a promis de me donner encore autant, après la vente de sa jument grise... Or donc, puisque Drozdow nous a donné de l'argent, il serait malhonnête de notre part de ne pas lui accorder ce qu'il demande... Secrétaire, écrivez l'ordre de la translation du curé Nicanor Drozdow, de la paroisse de Dorasowka à celle de Woznesienskoe, et nous allons le signer, immédiatement.

Mais, puisque par notre faute, nous avons manqué de ruiner le curé Drozdow, à tel point que le pauvre homme allait vendre sa jument, pour satisfaire notre basse cupidité, il est juste qu'il soit récompensé ? de quelle manière devons-nous le récompenser ? Mais, selon l'enseignement de notre Seigneur Jésus-Christ qui a dit :

« ... Et si l'on te donne en unité, rends-le au décuple. »

L'évêque sortit de sa poche un paquet de banque-notes et faisant signe au père Nicanor de s'approcher : « Le curé Drozdow m'a donné 25 roubles, voici 250 roubles, que je lui donne pour ma part ; et vous, messieurs, vous

allez lui donner chacun sa part, selon la parole de notre Divin Sauveur, et se tournant vers le père Nicanor, il ajouta :

— Prenez l'argent et retenez bien ceci : Si j'apprends que vous ayez pris un copeck de moins sur ce que ces messieurs vous doivent, selon la parole du Seigneur, je reprendrai la paroisse accordée et vous enverrai pour faire deux ans de pénitence dans un couvent.

Là-dessus, l'évêque signa l'ordre et se rendit à la salle d'audience.

Le lendemain, le père Nicanor, monté sur sa jument grise, se mit en route pour sa nouvelle paroisse, emportant sur lui 6.250 roubles et l'ordre de sa translation.

JOSEPH DE KRONHELM.

CONFÉRENCES DE LÉON DENIS

ET DE MME LA GÉNÉRALE NOEL.

Le Radical et *l'Egalité*, de Marseille, du 17 janvier 1900, sous le titre : *Léon Denis et le Spiritisme*, s'expriment ainsi que suit :

Pouvoir vivre au-dessus des réalités affligeantes de la vie. Avoir l'âme assez puissante, assez noble, pour s'élever jusqu'aux régions sereines de l'amour et de la fraternité humaine malgré les laideurs sans nombre réservées à notre espèce; il faut avoir pour cela une âme d'apôtre. Celle de Léon Denis.

Avec lui tout paraît bon, tout semble bon et aimable ; mais c'est nous, ce sont nos faiblesses et nos vices, qui souillent, rapetissent, et enlaidissent notre pauvre humanité faite pour vivre souriante et joyeuse. Les conditions fâcheuses dans lesquelles nous nous débattons ne sont pour lui que le résultat de nos fautes passées. En ce monde tout s'enchaîne, dit Léon Denis. Tout ici-bas n'est que le reflet de nos actes et de nos pensées. Tant que l'homme restera mauvais et qu'il méconnaîtra les lois supérieures de progrès et de solidarité, il restera malheureux, il continuera d'entendre ces mêmes cris de douleurs et d'angoisse, les mêmes récriminations cause de ses faiblesses et de sa méchanceté. Les systèmes, dit-il, pouront succéder aux systèmes, les institutions faire place aux institutions, les siècles à venir remplacer les siècles passés, mais tant que l'homme ne sera pas meilleur, il est destiné à souffrir. Et avec quels superbes accents d'éloquence lyrique il s'écrie ; « Si vous voulez être heureux, soyez justes et bons. Si vous voulez avoir des droits à la vie, soyez compatissants pour vos frères, pour ceux surtout dont l'existence est faite de douleurs et de larmes ; pour ceux qui ont besoin de se sentir soutenus et consolés. »

Le rôle du spiritisme dans le monde doit être précisément de répandre, de propager ces principes d'amour et de fraternité. Jusqu'ici l'humanité, ignorante de ses devoirs et de sa destinée, a marché quelque peu à tâtons. Mais voici que la grande voix des morts s'est fait entendre, et du fond de la tombe jusqu'au bord du berceau, les voix amies de ceux qui nous ont aimés, et que nous chérissons, ne cessent de nous crier, travaille, lutte, progresse, le bonheur est à ce prix.

Répondant aussi à ceux qui ne voient que le mal dans la création, et la force aveugle gouvernant l'Univers, il semble dire aux premiers : Pourquoi vous plaindre, le mal qui est dans la nature n'est-il pas de beaucoup au-dessous du bien qu'elle nous procure, et des joies qu'elle nous réserve.

Aux seconds il dit : A-t-on jamais vu, quelque puissant que nous puissons concevoir le hasard, a-t-on jamais vu les lettres de l'alphabet jetées un nombre incalculable de fois, capables de se grouper et de produire un poème? Et quel poème que celui de l'Univers!

M. Léon Denis ne laisse pas sans réponse les nombreuses questions qui lui sont posées de divers côtés au point de vue religieux.

Jésus l'a dit : « On reconnait l'arbre à ses fruits. »

Le spiritisme apporte à l'humanité un enseignement proportionné à ses besoins et au progrès de la science. La théorie des démons et de l'enfer éternel ne peut plus être invoquée par aucun homme sensé.

Satan n'est qu'un mythe. Nulle créature n'est vouée éternellement au mal.

Le succès de M. Léon Denis a été très vif, et les conférences qu'il a données dans notre ville ont été chaleureusement applaudies. — S. M.

La *Revue Algérienne du 3 février* 1900

Réunion des plus nombreuses et choisies lundi soir, au trop *Petit Athénée*. Salle artistiquement décorée par l'exposition des peintures et aquarelles d'un artiste Algérois : Geille de Saint-Léger.

Quel exquis régal pour l'esprit, l'oreille et les yeux que cette soirée.

L'éminent président de la section scientifique du *Petit Athénée* a présenté à l'auditoire la spirituelle et très distinguée conférencière : Mme la générale Noël.

Cette causerie, faite avec infiniment d'esprit, reposait sur une science mystérieuse et nouvelle : le *spiritualisme moderne*, qui trouve en Mme Noël non seulement une fervente adepte, mais encore une puissante propagatrice.

Cette doctrine philosophique n'admet pas, paraît-il, le néant des êtres ni des choses, elle prétend à l'existence des âmes après la mort.

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur ce sujet, la place nous

étant très limitée, nous nous bornerons, tout simplement, à remercier et à féliciter l'aimable conférencière des délicieux, mais hélas ! trop courts instants que nous lui devons.

Mme la générale Noël portait une ravissante robe, toute blanche, jupe en mousseline de soie légèrement crépée, figaro de soie tout soutaché à grands revers, jabot de dentelle crème, manche très écourtée en mousseline pareille à la jupe, grosse branche de pavots, coupant le figaro, d'un rouge écarlate, grand peigne espagnol campé à la carmencita dans ses noirs cheveux.

Dépêche Algérienne

L'abondance des matières nous a empêché de donner plus tôt le compte rendu détaillé et abondamment documenté de la conférence faite par Mme la générale Noël, sur le *Spiritualisme moderne*, au Petit Athénée. Cette conférence, écrite dans une forme littéraire parfaite et lue avec un art véritable de la diction, a obtenu un succès considérable.

Mme la générale Noël y a présenté l'exposé de faits très curieux devenus classiques, par leur étrangeté et leur allure mystérieuse dans le monde des chercheurs qui s'adonnent à ces investigations. A l'entendre, on comprenait qu'on se trouvait en présence d'une conviction profonde, toujours respectable même par les sceptiques les plus endurcis. C'est ce qui fait que la salle, archi-bondée, a souvent applaudi.

Le Télégramme

Lundi dernier, en effet, un monde fou se pressait dans la salle trop étroite, pour entendre la conférence de Mme la générale Carmencita Noël, sur le « Spiritualisme Moderne ».

A ce programme, si attrayant par lui-même, se joignait l'espoir d'entendre Mlle Pradon, l'aimable Dugazon de notre opéra, nouvellement nommée sociétaire du Petit Athénée.

Le succès de la conférence a été immense ; le sujet était passionnant en lui-même ; les vérités proclamées étaient belles et consolantes au plus haut point.

Puis le tour littéraire était gracieux, léger, humoristique et scintillant. La conférence était en diamant, taillé de main de maître ; mais le véritable clou c'était de voir une femme élégante, une femme du monde se placer sur le terrain de la science pure.

Elle a fait appel aux premiers savants de notre temps par leurs paroles, leurs exemples et leurs travaux et a déclaré que si les Algériens ne veulent pas rester en arrière, il leur faut se mettre courageusement à l'œuvre et arracher de leur cœur les fibres de l'insouciance et de l'ignorance. Ainsi seulement l'Algérie méritera le titre que lui a donné la charmante confé-

rencière : *Matre pulchâ, filiæ pulchrior* (d'une mère belle, la fille plus belle).

L'Express

La conférence d'hier sur le *Spiritualisme Moderne* a été faite par Mme la générale Noël. Comme pour celle de Mme Jouron Duvernay, la salle était comble et un grand nombre de personnes n'ont pu trouver place.

Dans une série de tableaux d'un style très coloré, et dont nous reproduisons d'autre part les quatre premiers, Mme Noël a exposé les phénomènes si curieux du spiritisme, des esprits frappeurs, des tables tournantes; la médiumnité par l'écriture, par l'incarnation, les apports, ceux de la clairvoyance et de la matérialisation.

Elle a terminé par les expériences du célèbre physicien anglais Crookes, qui a contrôlé scientifiquement ces apparitions.

Combien les cours de science seraient plus attrayants si le style didactique des professeurs étaient remplacé par ces narrations qui laissent un souvenir si frappant dans les esprits! On ne savait ce qu'il fallait le plus admirer, de l'étrangeté des phénomènes décrits ou de la forme gracieuse donnée à ces récits de l'autre monde.

L'Express a consacré plusieurs colonnes au récit concret de la conférence de la générale Noël, et si remarquable, dit le journal, qu'elle est le sujet passionné de tous les salons d'Alger; aussi pour satisfaire les si nombreuses personnes qui n'ont pu entendre l'orateur, la salle du Petit Athénée ne les pouvant contenir, il fait l'analyse des 7 tableaux, ou divisions présentées si logiquement par Mme la Générale, pour bien démontrer ce que c'est que le spiritisme ou spiritualisme moderne, son histoire, ses phénomènes et sa portée philosophique et morale. Voici le récit de *l'Express* quant au 7e tableau.

7e *Tableau. — Médiumnité de la matérialisation.* Histoire de Katie King. — Cette histoire confond l'esprit humain : mais le récit merveilleux que l'on va entendre s'appuie sur le témoignage d'une foule de savants, notamment celui du physicien anglais sir William Crookes, qui a donné le premier au monde les preuves absolues, complètes, matérielles, scientifiques, de la survie.

L'opinion publique le désigna pour vérifier certaines apparitions étranges qui avaient lieu par l'entremise d'une toute jeune fille, nommé Florence Cook, et qui révolutionnaient Londres depuis deux ans.

Dès son enfance, Florence disait voir et entendre des esprits, Quand elle grandit, elle essaya en famille des séances dans lesquelles on se voyait dans l'obscurité, en se tenant par les mains pour produire une chaine magnétique et priant les esprits de se manifester.

Les manifestations eurent lieu : des coups furent frappés, des chaises

brisées par une force invisible et Florence soulevée jusqu'au plafond. Cette force nouvelle s'annonçait comme l'esprit d'une jeune femme : Katie King, et déclarait que Florence deviendrait un très grand médium.

Florence finit par apercevoir l'esprit de Katie King, d'abord dans l'obscurité puis en pleine lumière. Le bruit de ces relations se répandit dans Londres et tous les savants allèrent assister aux séances.

Le 18 novembre 1873 une séance eut lieu chez M. Luxmoore. Florence s'étendit par terre solidement attachée à un crampon fixé sur le sol, et au bout de quelques minutes, Katie s'avança dans le salon, vêtue d'un peignoir blanc flottant ; elle déposa sur une table un billet signé : Katie King, de son vrai nom : Annie Morgan.

Katie se promena ensuite autour du groupe, donnant la main à chacun des 14 assistants; quand la séance fut finie, on retrouva Florence endormie et attachée ; elle n'avait pas bougé.

Les docteurs Sexton et Gully, matérialistes, qui niaient l'apparition, vinrent assister aux séances et furent convaincus. Katie King leur pressa les mains et les embrassa sur le front. Elle se laissa photographier et on acquit ainsi la preuve que Katie King et Florence étaient bien deux personnes distinctes.

C'est après ces manifestations que le professeur Crookes, qui en niait le réalité, fut appelé à les contrôler scientifiquement.

Florence Cook offrit d'aller demeurer chez lui et pendant tout le temps de son séjour, on ne la laissa pas seule une minute; Mme Crookes exerçait une surveillance incessante.

Les séances furent plus belles que jamais.

Nota : Mme la Générale Noël fait imprimer sa belle conférence et de ce fait, elle restera comme document.

L'APPARITION DE MAULMAIN

Cher Monsieur Leymarie : Dans *Burma Past and Present* (p. 177), je lis ce qui suit :

« Le lieutenant-général Albert Fytche raconte le fait suivant : Un incident extraordinaire, qui fit sur mon imagination une profonde impression, m'arriva un certain jour, à Maulmain. J'ai vu un spectre, je l'ai vu de mes propres yeux, en pleine lumière du jour, je le déclare sous serment.

J'avais vécu, dans la plus étroite intimité, avec un vieux camarade d'école qui avait été ensuite mon plus intime ami, à l'Université. Des années cependant s'étaient écoulées sans que nous nous fussions revus.

Un matin, je venais de me lever et m'habillais, lorsque, tout à coup, mon vieil ami entra dans ma chambre. Je l'accueillis chaleureusement et lui dis de demander qu'on lui apportât une tasse de thé, sous la vérandah de mon habitation, lui promettant qu'aussitôt habillé, je le rejoindrai.

Je m'habillai en hâte, me rendis sous la vérandah, mais jugez de ma consternation, je n'y trouvai personne... et ne pouvais en croire mes yeux. J'appelai la sentinelle postée en face de la maison, elle m'assura n'avoir vu aucun étranger, ce matin-là. Les domestiques, questionnés à ce sujet, déclarèrent aussi que personne n'était entré dans la maison et, cependant, j'étais certain d'avoir vu mon ami, je le déclare sous serment.

Je ne pensais nullement à lui à ce moment-là et pourtant, je ne fus pas très surpris, parce qu'il arrivait souvent des steamers à Maulmain. Quinze jours après, j'appris qu'il était mort à 600 milles de là, au moment même, ou peu s'en fallait, où je l'avais vu à Maulmain.

J'ajouterai à cela que j'ai appris la mort de mon ami par les journaux qui arrivèrent à Maulmain par les Messageries maritimes, quinze jours environ après l'incident. Ils disaient que mon ami était mort de grand matin, le jour même où son spectre m'était apparu.

Quand j'adressai la parole à l'apparition, elle ne me répondit ni par un mot, ni par un signe ; je ne supposais pas qu'il pût s'agir là d'une apparition, mais de mon ami en chair et en os.

L'événement est arrivé, il y a vingt-six ans environ, et les personnes qui résidaient près de chez moi, à cette époque et à qui j'avais rendu visite le matin de l'événement sont mortes. L'année suivante, je suis allé en Angleterre, et j'ai raconté cette histoire à plusieurs membres de ma famille, entre autres à mon cousin Louis Tennyson d'Eyncourt, un des magistrats de Londres.

C'est un sujet dont je n'ai jamais beaucoup parlé et je n'ai pas vu d'autre apparition ; je n'ai jamais eu d'hallucinations, ni visuelles, ni auditives et j'ai toujours été considéré comme un homme de grand sang-froid ».

Je m'abstiendrai de tout commentaire, sur le fait très authentique rapporté ci-dessus par le lieutenant-général Fytche, mais je demanderai aux adversaires de notre doctrine s'il est possible d'expliquer ce fait sans la croyance en l'immortalité de l'âme et sans les secours de la doctrine spirite ? S'ils affirment que oui, laissons-les dire et passons. Leurs critiques et leurs dénégations n'empêcheront pas la vérité d'être la vérité, purement et simplement.

JOSEPH DE KRONHELM.

MÉDIUM DESSINATEUR A BUDAPEST

« Il y a plus de choses dans le ciel et sur la terre que n'en peut rêver votre esprit borné », a fait dire Shakespeare au subtil Hamlet et ce fait, je l'ai récemment constaté. J'étais pourtant un sceptique, antispirite et n'agissais qu'en critique d'art et en philosophe.

Il y a toute une littérature, éminemment spirite et antispirite sur le monde de l'Au-delà, et mes récentes expériences chez un médium dessinateur hongrois, semblent confirmer la réalité de *la survie*; à Londres, à Berlin, à Paris, la presse a parlé de la faculté intéressante de ce médium.

Je connus, en 1889, aux funérailles de notre poète, Hamerling, le grand violoniste Mathieu Vallent, renommé à Eberfeld, sur les bords du Rhin et de toutes les sociétés musicales, qui est actuellement artiste à l'Opéra royal de Budapest. M. Vallent était un fidèle de Hamerling, il admirait son idéal et sa fidélité aux lois fondamentales de son art, sa conception purement chrétienne de la vie.

M. Vallent s'occupe aussi d'astronomie et des merveilles du monde transcendental dont tant de savants cherchent à découvrir l'énigme par l'étude de la phénoménalité; la Société spirite de Budapest lui ayant confié un appareil photographique, il a cherché à photographier les entités de l'Au-delà et sa fille, âgée de 13 ans, agit sur les meubles qui l'entourent, car ils se meuvent et se transportent sous son action inconsciente.

Mme Vallent, née à Vienne, a 38 ans ; elle est pleine de santé, c'est une mère de famille exemplaire, toujours calme et sérieuse ; son mari cherchant un médium écrivain, elle voulut savoir, en quatre expériences, si elle pourrait le satisfaire et ne réussit pas; enfin, le 9 mars 1899, elle reprit son crayon et à la grande joie de M. Vallent, inconsciemment, le crayon dans une position verticale, dessinait une fleur, la main qui le tenait guidée par une force intelligente.

C'étaient de petits coups frappés sur le papier, y formant une image pointillée finement et sur le coin droit, se révéla une fleur ; à côté, la signature *Ralf*, nom de la force qui dirigeait la main du médium. Je parlerai de cet esprit, mais la première fois que j'entendis lire ce récit fantasmagorique, comme un sceptique qui nie *à priori*, j'éclatai de rire, bien malgré moi, tellement ce fut spontané.

Cet état d'âme se modifia bien vite lorsque, devant moi, Mme Vallent dessina des paysages lunaires, avec lignes et formes logiques, avec des fleurs étranges ressemblant à nos plantes carnivores terrestres et des animaux autrement terribles que nos fauves; il y avait là des têtes formidables de

tortues, de poissons, d'éléphants, etc., et ce fait me surprit et m'émotionna étrangement.

Le médium dessina rapidement et en pointillé parfait la carte occidentale de la lune, complétant un cercle de 1 mètre 50 de diamètre, en 22 h. 16 m. La forme nettement géographique règne là, disent les professeurs de Sélénographie et les géographes; tout y est logique et intelligible, sans exemple dans la création des formes.

Gabriel Max, artiste célèbre à Budapest, a jugé que la forme de ces dessins était excellente et si je m'en occupe, c'est que des autorités artistiques m'y engagent par leurs décisions bien documentées. Ce que le médium exécute en une heure, demanderait 20 heures à un artiste de mérite, et les hommes compétents ici, et je suis de leur avis, sont stupéfaits de ce qu'ils constatent.

Mme Vallent, eut-elle vu des formes étranges dans les ouvrages de botanique et de géographie, ou bien étant hypnotiquement portée à l'état d'extase qui les lui eût révélés, il est bien intéressant de constater qu'une dame sans prétention, vouée exclusivement aux soins que lui imposent sa famille et son ménage, qui n'a jamais dessiné quoi que ce soit, puisse acquérir tout à coup cette habileté exceptionnelle, ce mode de dessiner si parfait et complètement en dehors de celui des dessinateurs connus.

Exemples : Le médium dessine un instrument dont on se sert, paraît-il, dans la planète la lune, un *Lascoscont*, espèce de lyre ornée d'une tête d'oiseau, d'un aspect singulier. Une autre image représentera un oiseau géant qui déchire un petit oiseau, un *Ilosat*. Mais tout à coup dérangé de son occupation meurtrière, il semble écouter. Cette feuille est de 1 m. 50 carrés, dessinée en trois heures douze minutes.

En d'autres dessins d'oiseaux, les pieds sont dessinés roidement.

Deux autres tableaux, représentent des habitants de la lune, des *Acosés*, dessinés en trente-sept minutes ; des *Arachés* dessinées en soixante-trois minutes.

Dans ces fleurs, comme dans toutes les autres plantes et animaux, les organes matériels, cheveux, chair, le rude et le lisse sont observés aussi parfaitement que la perspective des cieux; les contours sont nettement prononcés.

Une fleur de la lune, nommée *Aleslos*, d'une espèce curieuse, fut dessinée au château de Jacobhof, au Saint-Gothard, chez la mère de M. Vallent, en deux heures et quatre minutes, devant une société de trente personnes, parmi lesquelles le Stadthalter Lirat, MM. Trecheer de Hammer, Pargstall.

En décembre 1899, trois cents rouleaux de dessins, grands et moyens, étaient réunis chez M. et Mme Vallent, Hunyadiplatz, 7; ils y reçoivent

l'aristocratie de l'esprit et de la naissance, de nombreux critiques et les visiteurs étrangers.

Jusqu'ici, je le pense, les productions de ce médium sont dues uniquement (je parle comme critique d'art), aux secrets de la force psychique des quatre dimensions, comme l'a définie l'astronome célèbre Zoollner.

Pourquoi ces dessins sont-ils reproduits par la main de ce médium?

Je dois affirmer, d'après la description et les impressions des époux Vallent, que c'est *Ralf* qui en est l'auteur, Mme Vallent n'étant que l'instrument involontaire de cet Esprit de l'empire des quatre dimensions de Zoollner, le grand astronome; le médium ne sait jamais ce que sera et quelle grandeur aura le dessin qu'il commence, souvent au milieu du papier, par des nœuds noirs, et allant vivement ensuite dans un cercle sur la surface blanche duquel il fait des points, raclant aveuglément avec son crayon, sans sortir des lignes voulues par Ralf; vers la fin du dessin, on voit comment tout s'agite et vit, pour former un tout complet.

Il arrive, par exemple, que M. Vallent doit ajouter une bande de papier, puis deux, trois et plusieurs fois encore pour compléter les feuilles géantes; il en fut ainsi pour les deux cartes de la lune, faites dans l'hémisphère occidental et oriental.

Ralf, dit Vallent, dirige ces merveilles et veut faire écrire une œuvre sur les autres mondes; elle doit nous être offerte de cette manière et, en attendant, beaucoup de peine, de travail, de papier et de Ro-i-noor doit être employé jusqu'à ce que le tout soit complet.

Sur la table de M. Vallent se trouve un livre dans lesquel Ralf a écrit, par la main du médium, ce qu'il veut dire aux humains et principalement à sa favorite et à M. Vallent, dans les heures où ce dernier doutait, inquiet, sentant l'Esprit toujours autour de lui; il voudrait lui demander si un Dieu, en traçant ces signes pour la tranquilité de son esprit, remplissait de joie son cœur, en lui découvrant les forces secrètes de la nature.

Le Dr Faust a dit : « Vole, vole, dans le lointain pays, etc., etc. » Les paroles que je lus dans ce livre étaient aussi belles que les fleurs de la lune déjà consacrées par la confiance d'un public éclairé, car il voit là des signes religieux qui aident à affirmer Dieu et l'immortalité animique.

Combien de temps dureront ces signes et enseignements des êtres de la lune? Ces êtres existent-ils réellement dans les corps célestes? et Ralf répondit : « Il n'y a point de roses sans épines; cherchez, car il existe en nous et autour de nous, des forces dont vous n'avez aucune idée, même aucun pressentiment. Sur la lune, il y a la vie, comme sur la terre et ne perdez pas patience, la réalisation de vos désirs s'accomplira. »

Ralf, une autre fois, ordonna à son médium de répondre : « Dieu n'envoie

pas les Esprits pour notre seul plaisir, mais il attend notre obéissance comme il attend la vôtre.

« Il incite ainsi les incrédules à croire à sa toute-puissance; le mérite de Ralf est la bonté et son amour pour l'humanité qu'il veut heureuse; réjouissez-vous en lui et avec Dieu. »

Toute ma reconnaissance à la famille Vallent et j'ai terminé ma communication sur ce que j'ai vu et entendu.

SCHWINGER, peintre-artiste, à Gratz,
(*Traduction E. Gaill.*)

N. D. L. R. — Nous eussions désiré ce qui suit : Avoir un grand dessin de Mme Vallent pour le reproduire dans la *Revue Spirite*; nous avons reçu un simple feuillet, sur lequel se présente un poisson fantastique, semblables à ceux de nos médiums, depuis 1858. Il nous eût fallu un terme de comparaison, que seuls, M. et Mme Vallent peuvent nous donner. Nous les remercions néanmoins, pour la communication si intéressante qu'ils nous ont adressé.

UNE SÉANCE AVEC EUSAPIA PALADINO

C'était en 1898, le 31 octobre, au château de C..., sous le beau ciel d'azur où fleurit l'oranger, que j'eus le rare privilège d'être témoin oculaire de certains phénomènes psychiques remarquables produits avec le concours d'Eusapia Paladino, et de pouvoir faire un pas de plus dans le domaine de l'invisible. Le salon où eut lieu la séance était éclairé par une seule lampe placée dans un angle et donnant suffisamment de lumière pour pouvoir se rendre compte des manifestations et établir un contrôle parfait de l'attitude et des moindres gestes du médium. A dix heures précises, autour d'une petite table oblongue, à proximité d'une fenêtre en saillie tendue de longs rideaux en étoffe, vinrent s'asseoir dans l'ordre indiqué ci-contre : Eusapia, E. et le prof. X. l'hôte du château, avec ses quatre invités : son fils C., le Dr B. de Paris, une jeune Américaine de Chicago V. F. et moi, S. (N'étant pas autorisé à faire connaître les personnes présentes à la séance, j'ai désigné leurs noms par des lettres initiales).

Comme on peut le voir par la figure *a*, le prof. X... était assis en face d'Eusapia et ne la perdait pas de vue, un seul instant. A la demande du médium, je saisis sa main droite avec ma main gauche et posai mes deux pieds sur son pied droit, tandis que B. qui était à la gauche d'Eusapia fit le même contrôle; ce qui lui enlevait tout moyen d'agir. Je plaçai ensuite ma

main droite sur la table pour faire la chaîne avec celles des autres personnes. Après quelques minutes d'attente, l'invisible annonça sa présence. La table se mit à se mouvoir de droite et de gauche et l'on put entendre dans l'intérieur du meuble des coups frappés par intervalles, d'une manière très distincte ; puis, je vis les rideaux de la fenêtre s'agiter comme si le vent les avait mis en mouvement et, en s'entr'ouvrant, ils laissèrent apercevoir une forme vague et indécise semblable à un nuage blanc, vaporeux, qui disparut aussitôt formé. Mais là ne devaient pas se bornor les phénomènes: d'autres manifestations plus inexplicables et plus surprenantes encore se produisirent dans le courant de la séance.

C'est ainsi que, sans cause apparente, je sentis une main douce comme celle d'une femme, incliner ma tête à droite et la poser sur l'épaule de F. (ma petite-fille), nous envelopper l'un et l'autre de cheveux et nous couvrir de baisers et de caresses. Une autre fois, je reçus un coup violent appliqué dans le dos par une main vigoureuse d'homme; puis, quelques instants après, un tabouret placé à ma gauche et derrière moi fut enlevé de terre et frôlant mon épaule vint tomber sur la table et presque simultanément on pouvait entendre les sons d'un piano qui était placé derrière B. J'aperçus aussi de temps en temps des flammes qui passaient au-dessus de la tête du médium, affectant des formes mal définies, il est vrai, et qui ne duraient qu'un instant. Mais le phénomène le plus extraordinaire fut le suivant.

A la demande d'Eusapia, je levai le bras gauche dans toute sa longueur, au-dessus de ma tête et m'emparai de sa main droite pour la contrôler ; la main gauche et les pieds du médium étant immobilisés, comme il a été dit plus haut. Etant dans cette position, je vis de nouveau le rideau se mouvoir, s'entr'ouvrir et une forme que je ne pus définir, s'approcher de mon bras, saisir mon petit doigt, faire des efforts pour en ôter une bague en diamant, qui y était fortement attachée. A peine fut-elle enlevée que ma petite-fille, qui était assise à ma droite, sentit une bague se glisser sur le médium de sa main droite, laquelle, après examen, fut reconnue être la mienne.

Pendant que ceci se passait, Eusapia était dans un état d'hypnose qui paralysait ses mouvements et le contrôle minutieux auquel elle était soumise, non seulement par B... et par moi-même, mais encore par X... qui était assis en face d'elle, rend inadmissible l'hypothèse que ce fut elle qui avait enlevé la bague. La lampe qui brûlait toujours pendant toute la durée de la séance, projetait assez de lumière pour pouvoir observer ces divers phénomènes.

Quel fut donc le mystérieux prestidigitateur qui fit ce tour habile? Que la science réponde et qu'elle donne la solution de l'énigme autrement que par la voie des esprits, si elle le peut Quant à moi ces phénomènes n'ont

fait que fortifier mes convictions déjà acquises et je suis sorti de cette séance plus pénétré que jamais de la vérité que tout dans l'univers s'enchaîne; et que du petit au grand il existe, entre toutes les âmes créées, des liens intimes et fluidiques qui les unissent l'une à l'autre et leur permettent de se communiquer; car, s'il en était autrement, il y aurait dans l'œuvre de Dieu une lacune, une solution de continuité coupable; c'est-à-dire un monde isolé dans l'espace, sans guide et sans boussole et livré aux pures chances du hasard; ce qui serait une iniquité monstrueuse et la négation de la miséricorde, de la justice et de la toute-puissance du Créateur.

C. MOUTONNIER, *prof.*

NÉCROLOGIE

A Turin, le 27 janvier 1900, s'est désincarnée *Madame Catterina Mandrile*, veuve du *cavaliere Dalmazzo*, qui fonda la grande société d'éditions scientifique à Turin, libraire du roi et savant linguiste, spirite et homme de bien.

Mme Veuve Dalmazzo, décédée à 79 ans, fut aussi, ainsi que ses trois filles bien-aimées, une fidèle à notre cause, et c'est ce qu'elle me disait à Turin il y a cinq ans, avec une philosophique assurance, avec sa bonne parole harmonieusement timbrée, avec son autorité spirite et chrétienne de femme vouée à l'esprit de justice et d'amour.

A Turin, on le sait, Catterina Mandrile fut une véritable fille de l'enseignement ésotérique de Jésus, dans les plus petites actions de sa vie, si simple et si grande au point de vue spirite. Ceux qui la voyaient, même une seule fois, ne la pouvaient oublier, surtout les éprouvés par les misères terrestres qu'elle consolait et réconfortait.

Spirites ses frères, notre sœur décédée se recommande à votre bon souvenir.

A Mesdames Adèle, Eugénie et Emilie, filles Dalmazzo et femmes de bien comme leur père et leur mère, à ces sœurs affligées, toute notre fraternelle sympathie ainsi qu'à leurs époux et à leurs enfants, de la part des spirites de la France et de toutes les autres contrées où le nom d'Allan Kardec est respecté et béni.

Le brave, courageux, le digne et noble esprit qui a nom *Florimond Lesage*, a eu cette douleur de se séparer de sa chère compagne, décédée au Petit Quevilly, à Rouen, à l'âge de 68 ans. La cérémonie funèbre a été purement spirite et notre grand regret, étant alité depuis le 1er janvier, a été de ne

pouvoir être à côté de notre vieil ami et frère F. Lesage et prononcer sur la tombe de fraternelles paroles.

Caroline Rosalie était le modèle des épouses, dévouée et active, pleine de cœur, et fière de voir son cher Florimond présider la Société spirite avec M. Guilbert, avec Mlle Lieutaud, etc., au temps où nous pouvions visiter Rouen deux fois l'année.

M. Lesage est toujours président actif d'un groupe, et notre meilleure pensée, notre prière ira vers l'esprit de sa femme, pour lui demander d'être inspirés par elle.

Monsieur Léris, ancien abonné de la *Revue Spirite*, homme modeste, au grand cœur, est décédé à Nîmes, en janvier 1900; les modestes, les amis du vrai sont bien reçus au seuil de l'erraticité, leurs frères en spiritisme y venant pour leur tendre la main, les encourager, les conduire dans leur nouvelle demeure.

Puisse l'esprit Léris, recueillir dans l'erraticité un quantum de vérités et nous les enseigner, en protégeaant aussi sa fille et tous ceux qu'il aime.

A Kroubs (Algérie), est décédé *M. Voisin père*, notre vieil abonné que nous aimions; sur sa tombe, un ancien spirite de Buis-les-Baronnies, a prononcé les paroles suivantes :

Messieurs,

Je ne ne saurais retracer ici toute la carrière de notre vénérable concitoyen et ami, le papa Voisin, âgé de 80 ans, ainsi que nous nous plaisions à l'appeler; il me suffit de dire qu'il fut un Algérien de la première heure. En 1842, soldat, Voisin débarquait dans la colonie et prit part à la dure période de la conquête qui suivit cette date, jusqu'en 1847. Libéré du service militaire, il se fixa à Constantine où, par une vie de labeur et d'économie, il parvint à une situation honorablement acquise. J'ajouterai, surtout, qu'il était spirite convaincu; sa croyance à une vie future était profonde, j'oserais même dire qu'elle était souvent empreinte d'une douce exagération; mais sa bonhomie ne l'abandonnait jamais. Il redoutait à l'excès de froisser l'opinion d'autrui, mais il avait le défaut de ses qualités, c'est-à-dire, une confiance absolue dans les manifestations que la science seule peut sainement approfondir. Travailleur infatigable, jamais il n'aspirait au repos; il fallut finalement que ses forces le trahissent pour se résigner au repos.

Nul ne se montra plus ferme pour confesser et maintenir publiquement ses opinions religieuses et sociales.

Mort en spirite et en libre-penseur, il a voulu être enterré civilement, mais en même temps qu'il prescrivait par une clause de son testament que son corps fut porté directement au cimetière sans passer par l'Eglise, notre vieil ami exprimait formellement sa ferme croyance en Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Adieu, cher Papa Voisin, puisse ton esprit, actuellement dégagé de son enveloppe corporelle, être témoin des sympathiques et cordiales condoléances que nous adressons pour toi à ta nombreuse famille.

S. P.

LA FAMILLE HERNADEC

Suite (1)

CHAPITRE III

Une visite au vieux château

Nous avons essayé de donner au lecteur une idée générale de la fameuse Pointe du Raz. Revenons-y ; occupons-nous d'un point spécial qui nous intéresse et entrons dans quelques détails.

Sur la plate-forme de ce magnifique et terrible promontoire, à l'abri d'une crête de roches déchiquetées formant au nord-ouest une sorte de bourrelet qui le préserve des bourrasques les plus violentes, s'élève un vieux château, le château de Plogoff qui, superbement, audacieusement, domine la baie des Trépassés.

Certaines parties de ce manoir antique qui date du xv^e^ siècle, avaient été démantelées par les tempêtes. L'une des tours, celle du Sud, fendue d'une large lézarde avait dû être réparée et à demi reconstruite ; mais la partie centrale du château dont les murailles énormes, épaisses de deux mètres, plongent dans le granit de la falaise, défie l'effort des plus terribles ouragans.

Un vaste mur d'enceinte percé d'une poterne qu'encadrent deux échauguettes crénelées entoure les bâtiments de tous côtés. Cette poterne s'ouvre sur une assez vaste cour, au fond de laquelle s'étend la façade entière de l'édifice. Ce manoir couvert, non de tuiles ou d'ardoises qu'aurait emportées le vent, mais d'une lourde chape de plomb, est enchâssé entre deux larges tours carrées faisant saillie sur la façade et dont les toitures convexes, dominées chacune par un paratonnerre, soutiennent de hautes cheminées reliées à la charpente par de puissantes armatures de fer.

Sur un perron aux larges dalles de granit, s'ouvre la porte principale qu'entoure un double encadrement enjolivé de sculptures naïves. Cette porte donne accès sur un spacieux vestibule qui, de l'est à l'ouest, traverse le château dans toute sa largeur. A droite, s'ouvre un vaste salon tendu de tentures rouges que traversent de haut en bas de larges bandes de velours vert avec ramages et arabesques d'or ; puis vient la salle à manger à

(1) Voir la *Revue* de février 1900.

hautes boiseries de chêne. A gauche, est la salle de billard et plus loin la bibliothèque, tandis que, de part et d'autre, dans les tours, se groupent quelques pièces de moindre importance. Tout au fond du vestibule, au-dessus d'un large palier élevé d'une dizaine de marches, partent, en se contournant sur elles-mêmes, les deux travées d'un escalier de pierre à double révolution et à rampes de fer forgé qui conduit aux nombreuses chambres du premier étage.

C'est particulièrement dans la tour du nord-ouest qu'habite la famille Hernadec, et c'est là que nous allons la présenter au lecteur.

Ce fut par un bel après midi d'avril, que nos deux amis vinrent sonner à la porte du château. Ils furent introduits par une vieille servante bretonne qui leur fit longer le vestibule, puis les mena par un corridor latéral dans un joli salon de moyenne grandeur, où une dame était assise près d'une large fenêtre ouverte sur une terrasse. La terrasse était fleurie, et par delà ses murs, la vue s'étendait sur la baie, avec ses îlots noirs, ses récifs frangés d'écume — tout le panorama splendide dont il a été question précédemment.

Devant un bureau droit, près d'une seconde fenêtre, se tenait debout un vieillard de haute taille. Reconnaissant Jacques Gautier, il s'avança vers lui les mains tendues. C'était Allan Hernadec, le vieux marin que connaît déjà le lecteur. Il amena les deux visiteurs devant la dame qui se leva et répondit à leurs salutations par une inclination toute gracieuse.

— Madame, dit Jacques, permettez-moi de vous présenter un de mes meilleurs amis, pour ne pas dire le meilleur et le plus cher, M. Robert de Valdrome qui, momentanément fatigué de Paris, a bien voulu m'accompagner dans la nouvelle tournée que je viens faire dans votre belle Bretagne. Nous sommes arrivés depuis quelques jours et je n'ai pas voulu tarder plus longtemps à le faire bénéficier de l'accueil si charmant que j'ai reçu chez vous.

— Soyez le bienvenu, M. de Valdrome, répondit Mme Berthe Hernadec. Présenté par M. Gautier, vous êtes désormais des nôtres et vous serez tout aimable de venir quelquefois, le plus souvent possible, nous apporter un peu de cette vie qui nous fait parfois défaut, dans notre belle mais austère Thébaïde.

— Et moi, ajouta le vieil Allan, après que Robert eût répondu aux paroles aimables de Mme Berthe, je me mets à votre disposition pour vous servir de guide dans les excursions qu'il vous plaira de faire le long de nos côtes pittoresques.

Les visiteurs s'assirent et alors s'engagea, sans plus tarder, une conversation fort variée, mais dont les curiosités de la terre bretonne firent particulièrement les frais.

Il y avait à peine quinze ou vingt minutes que les hôtes du château s'en-

tretenaient avec leurs visiteurs, lorsque la porte du salon s'ouvrit et que, dans son encadrement sombre, se fit comme une apparition... apparition pour ainsi dire lumineuse.

— Messieurs, dit Mme Hernadec, je vous présente ma fille Velléda, présentation qui ne peut être que partielle, ajouta-t-elle avec un léger sourire et en regardant Jacques. Puis, se tournant vers sa fille : M. de Valdrome, l'ami de notre ami l'architecte et qui ne tardera sans doute pas à devenir le nôtre.

Tout cela fut dit simplement, cordialement, de cette voix douce, sympathique et un peu lente qui caractérisait Mme Hernadec.

Velléda s'inclina devant les jeunes hommes avec une grâce exquise, puis s'assit auprès du fauteuil de sa mère.

Il est une autre présentation qui nous reste à faire au lecteur, c'est celle de Velléda elle-même. Pourquoi ne pouvons-nous en charger Robert, en personne qui s'en acquitterait, en quels termes ?,.. Nous nous en doutons quelque peu à la vérité.

Ce que nous pouvons affirmer, en narrateur véridique et clairvoyant, c'est que notre ami Robert, le sceptique émérite, l'incurable blasé qui avait jeté par dessus bord, nous le savons déjà, la dernière illusion dont il ne savait plus que faire, avait incontestablement pâli à la vue de l'incomparable Velléda.

Quoi qu'il en soit, nous nous garderons bien de rééditer ici ce fameux « coup de foudre » que tant de romanciers, abusant des ressources de cette pyrotechnie facile, ont si souvent fait éclater aux yeux de leurs lecteurs ébahis.

Non, ce n'est pas ce qu'éprouva Robert, en présence de la jeune fille. Ce fut plutôt une surprise et comme un saisissement dont la cause lui demeura cachée. Cette sensation toutefois ne dura que quelques instants pour faire place à un sentiment d'admiration muette et recueillie.

Certes, ce n'était pas le beau Robert de Valdrome, l'un des favoris les plus cotés des élégants salons parisiens, que l'on eût pu accuser de timidité devant une femme quelconque, pour aussi belle et séduisante qu'elle fût, et cependant quelque chose d'inconnu se passa en lui dans cette première entrevue.

Par suite de quel phénomène obscur, cette âme de blasé se prit-elle à frissonner, sans qu'il pût se l'expliquer à lui-même ? Ce qui l'impressionna d'une si singulière façon, ce fut moins encore l'éclatante beauté de Velléda, qu'un sentiment de sympathie impérieuse et subite qu'il sentit naître en lui et dans des conditions telles qu'il lui sembla qu'une sorte de dédoublement le privait d'une partie de son être, d'où résultait comme une abdica-

tion presque obligatoire, en présence de cette énigmatique et victorieuse personnalité. Enigmatique, mais combien séduisante !

Elle était belle et de formes superbes. Elégante comme la Diane chasseresse, de carnation pleine et savoureuse comme la Vénus de Milo dont elle avait l'irréprochable profil, elle était et demeurait essentiellement chaste, bien que des moindres inflexions de ce corps au galbe de déesse émanât une grâce irrésistible et troublante.

Elle était blanche de cette blancheur chaude et lactée qui caractérise certaines femmes brunes, et c'était d'un charme soudain que rayonnait cette physionomie, alors que de fugitives teintes rosées venaient en illuminer la pâleur habituelle. Sa bouche aux lèvres roses, tout à la fois altière et tendre, était faite aussi bien pour dire des paroles émues que pour prononcer des affirmations dont nul n'aurait osé contester la gracieuse autorité. Ce qui rendait incomparable la majesté de cette tête, c'était cette espèce de nimbe dont l'enveloppait une opulente couronne de cheveux châtain foncé, qui, avec une grâce altière, se relevaient sur son beau front pensif.

Sous ce front, dans le pur ovale de sa figure, dont chaque trait était parfait en soi, jaillissait l'éclair de ses grands yeux sombres, véritables diamants noirs dont l'ardeur humide se voilait sous le velours de ses longs cils qui semblaient s'appliquer à en éteindre la flamme, mais qui, dans ses heures d'exaltation, émettaient comme de rapides et magnétiques lueurs.

Et comme elle était digne de porter son poétique nom de Velléda. C'était bien celui qui convenait à cette noble physionomie de Sibylle moderne, en qui semblait revivre la druidesse des temps antiques dont les effluves mystérieux flottaient peut-être encore, aux environs de cette île de Sena, toute voisine de la côte et sur les autels de laquelle...

Souvenirs troublants de notre vieille Gaule celtique, croyante, passionnée, mystique jusqu'au fanatisme.

Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'en la contemplant dans le cadre de je ne sais quelle transfiguration fantastique, l'on ne pouvait s'empêcher de reculer, de remonter les âges et de la revoir drapée dans sa robe blanche, tenant en main la baguette sacerdotale, au moyen de laquelle, comme les prêtresses, ses sœurs, elle faisait, pendant les nuits lunaires, ses magiques incantations...

Après une visite assez longue pendant laquelle toutes sortes de sujets avaient défrayé la conversation générale, nos deux amis quittèrent le château et après un détour qui leur permit de longer encore cette côte dont ils ne pouvaient se lasser d'admirer les magnificences, ils regagnèrent leur hôtel du Goëland.

Pendant ce trajet, le dialogue des deux jeunes gens fut intermittent, décousu, coupé de longs silences.

— Tu m'avais, ce me semble, parlé d'un fils de Mme Hernadec... Comment se nomme-t-il? Il manquait à la présentation.

Robert fit ces quelques questions d'un air détaché, indifférent en apparence.

— Oui, répondit Jacques; il s'appelle Hervé. Je croyais te l'avoir déjà nommé. Son grand-père m'a dit qu'il est absent depuis quelques jours.

Mais dis-moi donc ce que tu penses de nos aimables châtelains de Plogoff. Comment trouves-tu l'ancêtre? Il m'est particulièrement sympathique, ce vieux loup de mer — appellation qu'il se décerne à lui-même avec une certaine complaisance.

— Vieillard superbe! Front de granit; nez de Jupiter capitolin. Et quel feu jaillit de la broussaille de ses sourcils, si noirs encore sous ses cheveux blancs.

— Et Mme Berthe Hernadec?

— Bonne et sympathique nature, avec ses yeux rêveurs et doux comme ceux d'un enfant.

— Et... que dis-tu de Mlle Velléda? fit Jacques, en jetant à son ami un regard en coulisse.

— Oh! ne l'appelle pas Mademoiselle, répondit Robert avec un petit rire ironique et contraint, dis simplement Velléda... Ce n'est pas une femme moderne, c'est une prêtresse, une druidesse. Quels yeux troublants, quelle étrange beauté... presque inquiétante, ajouta-t-il après un instant de silence.

Et ce fut tout. Robert se tut discrètement après ce laconique témoignage d'admiration.

Pendant tout le dîner, il persista dans son mutisme, lui le brillant et gai causeur.

— Oh! oh! se dit Jacques dans ses moustaches, je crois qu'il a un plomb dans l'aile, mon silencieux et bel ami.

Avant de se retirer dans leurs chambres, les deux jeunes gens s'assirent pour fumer sur le balcon qui longeait presque toute la façade de l'hôtel et de là, par dessus la place qui le sépare de la falaise, leur vue s'en allait, au loin, se perdre sur la mer écumeuse et grondante. Tout au fond du vaste chaos sombre, brillait le phare de l'île de Sen dont la puissante gerbe de lumière tournait lentement sur les flots tumultueux qu'elle pailletait de mouvantes étincelles.

Jacques regardait, fumait, ne disait mot.

— Voyons, dit tout à coup Robert qui, d'un air maussade, mâchonnait silencieusement son cigare, est-il donc bien possible que ces braves gens ne soient que des spirites?

— Eh pourquoi donc pas? demanda Jacques en riant.

— Mais parce qu'ils paraissent tous être parfaitement raisonnables, sensés... et alors je ne comprends plus.

— Alors, tu crois donc sérieusement qu'ils sont détraqués les gens... auxquels tu octroies dédaigneusement ce nom, sous forme d'injure?

— Mais cela va sans dire que je le crois.

— Eh bien, mon cher, je crois que tu seras forcé d'en rabattre ! Quand tu auras entendu Hérvé réciter ses poésies étranges, mais superbes, car c'est un vrai poète, celui-là, et t'expliquer avec une étonnante netteté la doctrine qu'ils professent tous ; quand tu auras causé avec Velléda et que de sa voix musicale et profonde, elle t'aura parlé des choses... de cet autre monde où ils vivent autant que dans le nôtre.., tu seras contraint, je te l'affirme, de réviser ton jugement quelque peu hasardé.

Certes, tu n'en doutes pas, je ne suis pas suspect de mysticisme et je crois, toute vanité à part, être doué d'une certaine dose d'intelligence non moins lucide que pratique ; eh ! bien, je puis te certifier que si jamais il y a eu des gens d'esprit sérieux, de raison mûre et d'équilibre incontestable, ce sont bien ces gens-là, qui semblent pourtant ne t'inspirer qu'une confiance assez limitée.

— Tu le crois, c'est ton affaire, et je n'aurai garde de chercher à te dissuader ; mais ce sont tes affirmations catégoriques qui me paraissent discutables...

— Voyons, Robert, veux-tu que nous raisonnions un peu... puisque nous sommes, nous, des gens de sens rassis?

— Raisonnons, puisque cela paraît te faire plaisir.

— Eh ! bien, ne trouves-tu pas qu'il serait quelque peu outrecuidant de notre part de décréter qu'il n'y a et qu'il ne peut rien exister en dehors et au-delà de ce qui frappe nos sens et s'impose à ce que nous appelons, non sans emphase : Notre certitude ! — Notre certitude !.. Mais sur quelle base repose-t-elle, en somme? Que savons-nous en connaissance de cause et avec preuves à l'appui? Nous croyons ce qu'on nous a appris à croire et dans quelle mesure variable, occasionnelle et par suite fort sujette à caution !

Tout ne dépend-il pas de l'éducation intellectuelle ou morale que chacun de nous a plus ou moins reçue dans sa famille, au catéchisme, à l'école primaire, au collège et surtout dans ce milieu bariolé, fantasque et inconsistant qu'on appelle la société ou bien encore le monde? Eh ! bien, ce monde n'est-il pas généralement ignorant, superstitieux, versatile au plus haut degré, farci de préjugés et de traditions magistralement ineptes?

Ah ! le joli brevet d'infaillibilité que nous a délivré le monde et le bon billet qu'il nous a généreusement octroyé !

Ne penses-tu pas que ce que l'on appelle — bien à tort quelquefois — le bon sens, le gros bon sens dont se glorifient tant d'êtres inconséquents et bornés, serait à coup sûr mal venu de se déclarer seul juge impeccable et souverain de vérités supérieures ou de notions tant soit peu hardies et originales ? De quel droit et au nom de quelle autorité viendrait-il leur opposer son *veto*, si l'on arrivait à nous démontrer expérimentalement que la philosophie a faussé notre entendement, que la morale a dévié notre sens moral, autrement dit notre conscience, que la religion a perverti nos facultés psychiques et matérialisé nos aspirations les plus élevées ?

Il faudrait, ce me semble, être bien aveugle ou bien obstiné pour s'accrocher à de vieilles erreurs dont on nous aurait démontré la sénile inanité et nous priver résolument du droit que nous avons de juger par nous-mêmes et de voir par nos propres yeux.

Renoncer à ce privilège, que dis-je ? à ce droit inaliénable, ne serait-ce pas abdiquer misérablement et nous incliner devant ces êtres disqualifiés qui, sans enquête préalable, blâment ou approuvent, jugent de parti pris et se décernent ensuite un brevet d'infaillibilité dont ils nous imposent les décrets paraphés de leur signature inacceptable et protestée.

Il nous faudrait cependant une volonté personnelle, un libre arbitre, une boussole, surtout, pour nous guider dans cette triste vie si dure à tous et si impitoyable ! Aux riches sont imposés, comme rançon de leur bonheur relatif, les ennuis, les blasements, les dégoûts dont tu te plains toi-même avec tant d'amertume. Aux pauvres sont assignés l'écœurement du labeur quotidien, l'implacable lutte pour l'existence, la lassitude du jour présent et les inquiétudes du lendemain que guette la misère. En attendant que la mort, plus ou moins libératrice, les fauche dans ses coupes sombres, c'est la faim, déité toute moderne, qui plane et tournoie sur les populations qui se meurent d'anémie.

Et c'est pourtant d'une société pareille, que certains égoïstes se montrent satisfaits. A les entendre, il fait bon respirer dans cette atmosphère asphyxiante. Aussi le mot d'ordre est-il donné. Pas d'innovations dangereuses, pas de pensées élevées, pas de désirs inquiets, nulle fissure dans ce couvercle bas qui nous étouffe, pas de rêves... pas d'idéal !

Eh bien ! je m'insurge, moi, contre ces défenses corruptrices et déprimantes. Si à tant de souffrances, nous n'avons d'autre compensation que de nous en aller au cimetière, pour y dormir de ce sommeil lourd, inutile et bête que l'on appelle le néant..., je refuse d'accepter sans protestation cette macabre mystification qu'est la vie, et je fais appel à toute idée nouvelle, à toute doctrine inédite qui nous délivrerait du cauchemar de l'existence, aggravé par le cauchemar de la mort inéluctable... Je fais plus, je demande

compte à l'Etre inconnu qui nous a dédaigneusement jetés sur cette terre, des hautes aspirations qu'il nous a données et auxquelles ne sont réservées que d'ironiques et amères désespérances.

— Quel feu, juste ciel ! s'écria Robert. Mais par Velléda, ta patronne, te voilà embrigadé ! Quel flot d'amertume pour un gai compagnon comme toi ! Tant de fiel entre-t-il dans l'âme d'un architecte patenté et je me demande si la vipère sur laquelle tu as dû marcher, toi aussi, n'était pas aussi enragée que la mienne.

— Ces vipères ne sont pas de la même famille. Si tu ne profères, toi, que les stériles récriminations d'un nihiliste, moi j'ai les tristesses d'un homme de désir qui attend et réclame plus et mieux que ce qu'il a reçu.

Embrigadé ! reprit Jacques avec un léger sourire, parce que dans les crises d'écœurement que me donne la veulerie de mes contemporains, je tâche de raisonner, d'écouter avant de répondre et d'examiner avant de me prononcer ! Toi, tu me rappelles un peu ce critique spirituel, mais facétieux qui se faisait un point d'honneur de ne jamais lire les ouvrages dont il avait à rendre compte... « de peur, disait-il, d'être influencé ».

— Oh prends garde ! dit Robert tu exagères, donc tu vas dérailler.

— J'exagère ; mais pas tant que cela, ce me semble. Le cas du critique phénoménal est-il donc sans analogie avec celui de certaines gens qui prétendent pouvoir se passer de toute documentation superflue... leur siège étant fait, parfait et fort clos.

— Oh, là là ! Que de pierres dans mon jardin ! fit Robert.

— Pas plus dans le tien que dans ceux des autres. Mais laisse-moi conclure, car je crains d'abuser de ta patience et tu me forces à prêcher outrageusement.

Eh bien, il paraît que je suis un *réceptif*, malgré mon apparent scepticisme. C'est Velléda qui me l'a dit, un jour. J'ai d'abord cru qu'elle voulait se moquer de moi ; mais en y réfléchissant, j'ai compris que c'était un compliment qu'elle me faisait. Je suis donc un réceptif, c'est-à-dire que je suis apte à recevoir, que j'écoute et que j'accepte... sauf à protester, bien entendu, si ce qu'on me propose me paraît inadmissible.

J'ai dit et mon discours est achevé.

Robert ne répondit pas ; mais, dans le geste brusque qu'il fit en jetant son bout de cigare par dessus la balustrade du balcon, l'on eût pu voir...

Quoi donc ? Etait-ce l'expression d'un état d'esprit qui oscille, d'une opinion que le doute commence à ébranler, ou, tout au contraire, le témoignage d'une protestation qui persiste et refuse de désarmer ?...

Nous n'oserions nous prononcer encore. Ce qu'il y a de certain, c'est que Robert était de fort méchante humeur... furieux de ne savoir que répondre

à Jacques et surtout, particulièrement dépité d'avoir trouvé Vélléda si belle, elle... une spirite !

(*A suivre*) ED. GRIMARD.

L'EXTASE MUSICALE

Notre confrère, le capitaine Volpi, consacre dans son journal, le *Vessilio spirito*, un long article au livre du colonel de Rochas sur les *Sentiments, la Musique et le Geste* (1) et il rappelle qu'on trouve dans le *Guide élémentaire de l'étudiant magnétiseur* de EUGÈNE ALIX, président et fondateur de la Société magnétique de Turin, un chapitre sur l'extase où, après avoir parlé des extases variées et avoir donné quelques détails sur la façon dont se comportent alors les sujets, détails qui concordent parfaitement avec ce que dit M. de Rochas, l'auteur continue ainsi :

« L'Extase sous l'influence de la musique est en raison de la sensibilité nerveuse du sujet. C'est pourquoi il ne faut pas oublier que, lorsque les sens sont à l'état somnambulique, et par suite complètement abolis, le sujet *ne peut entendre* la musique; mais *il la sent* par l'effet des vibrations sonores sur le système nerveux qui se trouve alors être d'une extrême irritabilité. Je ne puis, à ce sujet, résister au désir de citer l'explication que m'a donnée d'un tel phénomène un de mes somnambules extatiques. »

« Comment se fait-il, lui dis-je, que les somnambules qui n'entendent pas un bruit, quel qu'il soit, subissent l'influence musicale qui les fait mettre en extase ? Entendent-ils donc la musique ? — « Non, m'a-t-il répondu, ils la sentent seulement au moyen de l'effet que produisent les vibrations sonores sur le système nerveux. Il suffit, pour vous en convaincre, de me boucher fortement l'oreille de façon à ce que je devienne *complètement sourd* même pour mon magnétiseur; je serai ainsi incapable d'entendre aucune espèce de bruit, et cependant, si on fait de la musique près de moi, j'en recevrai au même moment l'impression » — Pourriez-vous me dire comment alors la sensation musicale agit sur le système nerveux ? — « La raison est bien difficile à expliquer; cependant je tâcherai de la dire aussi bien que possible. Ces sensations varient suivant l'instrument : quand on

(1) Nous croyons rendre service à nos lecteurs en les prévenant que le livre de M. de Rochas, tiré seulement à 1.100 exemplaires numérotés, est actuellement à peu près épuisé, et que la Librairie spirite (42, rue Saint-Jacques à Paris) se fera un devoir de leur céder ceux qu'elle possède encore au prix d'émission, c'est-à-dire à 30 francs, avant que l'ouvrage, devenu une rareté bibliographique, n'augmente de prix dans les mêmes proportions que les *Forces non définies* du même auteur, éditées à 12 francs et se vendant aujourd'hui 60 francs.

joue du piano, il me semble sentir sur mes nerfs le contact des doigts sur les touches enfoncées (1) ; ces sensations sonores arrivant au cerveau produisent cet état de très grande exaltation caractérisée par l'extase. La sensation produite par un violon ressemble à un frisson général qui, étant donnée la grande rapidité avec laquelle il parcourt le système nerveux, pourrait se comparer à l'effet que produit le contact d'une pile électrique.

Une musique résonnant comme celle d'un cor de chasse produit l'effet d'un coup de baguette sur tout l'ensemble du système nerveux.

Les deux premiers instruments donnent des sensations douces, agréables et qui ravissent l'âme ; celles obtenues par un cor de chasse sont au contraire douloureusès et produiraient à la longue des crises nerveuses chez un somnambule extatique. D'après ce que je vous dis, ajoute mon somnambule en finissant, vous pouvez comprendre assez, que l'impression produite par la musique sur les personnes en somnambulisme est un effet de *sensation* non *d'audition*. »

« Je ne prétends pas donner ces explications comme un article absolu de foi ; mais, comme elles me paraissent assez raisonnées, j'ai cru devoir les soumettre à l'estimation de ceux qui, observateurs des faits, ne rejettent rien, pensant que cela pourra un jour servir à l'instruction générale.

« Je rappelle donc ce que j'ai dit plus haut, à savoir que : 1° le somnambule n'entendait pas la musique mais la sentait ; 2° le somnambule tombait en extase si on jouait du piano ou sur un violon un air doux, religieux ; 3° si une voix mélodieuse faisait entendre un chant harmonieux on pouvait constater que quelques somnambules entendaient ce qui se disait en chantant, mais que, si le chant cessait, pour continuer sur le ton de la conversation, ils n'entendaient plus parler. »

LES VOIX DU TOMBEAU

EN AVANT!

Comme un vieillard usé finit dans le blasphème,
Le siècle qui s'en va meurt de nier l'esprit.
Il sonda la matière et mieux il la comprit,
Nous vivons des bienfaits qu'en roi ce géant sème.
Sans cesse grandissant en savoir il apprit :
La science a serti l'or de son diadème.

(1) Lina ne peut supporter que les instruments à touche comme le piano, l'harmonium ou l'orgue ; elle dit que le violon, la guitare produisent le même effet que si on râclait ou pinçait ses nerfs mis à nu ; la flûte détermine un sentiment d'oppression douloureuse.

Des chercheurs se font jour pourtant, à son déclin,
Pareils à des flambeaux de sublime lumière,
Qui viennent éclairer la fin de sa carrière ;
Et ces savants sauront, légion forte et fière,
Sans défaillir jamais, se tenant tous la main,
Guider l'âge futur dans un plus beau chemin.

Route trop ignorée, au-delà de la terre,
Qui mène aux profondeurs de l'espace infini,
Route où le voyageur trouve un site béni,
Une source où son cœur de Dieu se désaltère,
Par qui le monde astral au terrestre est uni.
Et qui va plus avant toujours dans le mystère.

Et l'on prête l'oreille, et l'on entend des voix
Qui bercent l'agonie et la mort de notre âge ;
L'ignorant cherche et voit : le savant se fait mage
Et l'on pressent le jour où, vieux monstre aux abois,
Comme un démon de nuit que la lumière enrage,
Le Néant hurlera pour la dernière fois.

Paris, janvier 1900. JULIEN LARROCHE.

ERRATA

N° de janvier 1900 :

Page 36, ligne 16, lire : *ou critérium* ; ligne 21 : *hérédité* ; ligne 22 : *dans la préface* ; page 37, ligne 15 : *défini* ; ligne 17 : *Genèse* ; ligne 21 : *Magnanime* ; ligne 22 : *l'Humanité*, le *Prométhée*.

L'Être subconscient, par le Dr E. GYEL.

Cet ouvrage constitue une étude rigoureusement scientifique de tous les phénomènes de psychisme : névroses, dédoublements de la personnalité, phénomènes subconscients, hypnotisme, extériorisation de la sensibilité et de la motricité, lucidité, télépathie, lecture de pensée, médiumnisme.

L'auteur arrive à cette conclusion : tous ces phénomènes se tiennent comme les anneaux d'une chaîne. Ils relèvent tous des forces subconscientes et extériorisables qui coexistent dans le moi avec les forces conscientes normales. Enfin, ces forces subconscientes et extériorisables *sont indépendantes du fonctionnement organique* et par conséquent doivent préexister et survivre au corps.

La deuxième partie de l'ouvrage contient une synthèse philosophique basée sur toutes les connaissances scientifiques actuelles, y compris les nouvelles découvertes psychiques.

Prix, 4 francs, 42, rue St-Jacques.

Essai de Revue générale et d'interprétation synthétique du spiritisme, par le même.

Etude synthétique du spiritisme, phénomènes, doctrine, preuves directes, preuves indirectes, conséquences. C'est un résumé à la fois court et complet, clair, précis et impartial de l'état actuel de la question. Livre très utile pour faire connaître le spiritisme.

Prix, 2 fr. 50. A la librairie psychique, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.